

L'Entraide

généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

DANS CE NUMÉRO :

Nos origines et le test
de *GENOGRAPHIC*

La famille Bégin à Beauvoir,
de 1923 à 1942

Visages estriens :
Saints-Martyrs-Canadiens
Lucienne Lambert

Archélas Dubé

Les trucs à Pierre :
Parlons affaires légales :
ISBN, dépôt légal et droit d'auteur



Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité.

**FONTAINE
PANNETON
ASSOCIÉS**



AVOCATS
SOCIÉTÉ NOMINALE

M^e Michel Joncas, L.L.L.
Avocat et procureur

michel.joncas@qc.aira.com

Téléphone **819 564-1222**
Télécopieur **819 822-2180**
2050, rue King Ouest, bur. 220
Sherbrooke QC J1J 2E8

**IMPRIMEUR
DEPUIS
75 ANS**



MARQUIS
1 855 566-1937
marquislivre.com

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte

JOAILLIER

*Qualité et service
depuis plus de 45 ans*



**Monique et
Fernand Turcotte**
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télec. : 819 564-2338



BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

Fax: (819) 823-1453

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9



LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées et fabriquées en Estrie!



NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca



Jocelyn Ann Choquette
Courtier immobilier
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

819 822-2222
www.jocelynnannochoquette.com



RE/MAX Agence Immobilière
D'ABORD inc.

157 Boul. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke QC J1J 2Z4

Opto
RÉSEAU

Allez-y pour voir
optoreseau.com

SHERBROOKE 243, rue King Ouest J1H 1P8 819.563.1191	SHERBROOKE 29, 10 ^e avenue Nord J1E 2T1 819.564.2325
LENNOXVILLE 160, rue Queen J1M 1J9 819.563.2333	ROCK FOREST 4857, boul. Bourque J1N 1E8 819.563.8822
WINDSOR 71, rue de L'Église J1S 2A5 819.845.2466	

TP

**TURCOTTE, PAQUETTE
NOTAIRES inc.**

Notaires et conseillers juridiques



Me Heidi Paquette
189, rue Saint-Jacques
East Angus (Québec) JOB 1R0

Tél. : 819 832-2497
Télé. : 819 832-3550
heidi.paquette@notarius.net

**Déchetage de documents
CONFIDENTIEL**

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé



**ATELIER
POLY-TECK**



Cascades
Fière partenaire

Une Force adaptée



SOUS-FRANCHISE • RÉGÉNÉRATION • PRODUCTION

151, rue Léger Sherbrooke, Québec, J1L 2G8 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.poly-teck.qc.ca | Courriel : service@poly-teck.qc.ca

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs :
Lisette NORMAND-RIVARD #2902, Claude LÉVEILLÉ #3116, Réjean ROY,
g.r.a. #554, Jacques GAGNON #1983, Paul DESFOSSÉS #3487,
Denis BEAULIEU #3513, Gilles SAMSON #4206

Conception graphique / mise en pages :
Geneviève Patoine • Design graphique

Impression
Marquis Métrolitho, 4137, boul. de Portland, Sherbrooke, Qc. J1L 2Z1

Tirage
650 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
ISSN 0226-6245

Page couverture : (Photo Denis Beaulieu)
Parc commémoratif, Weedon

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux

Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles). - Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier.



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. Canada J1H 4M5
819 821-5414
Contact : Julie Morin, secrétaire administrative
www.sgce.qc.ca / Courriel : sgce@abacom.com

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE
Mardi au samedi : 13 h à 17 h

SECRETARIAT
Mardi au jeudi : 13 h à 17 h
Vendredi : 13 h à 16 h

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

Président :	Jean T. TURCOTTE #3315
Vice-président :	Robert CHARRON #2520
Secrétaire :	Nicole LEBLANC #4211
Trésorier :	Jacques LEBEL #4188

ADMINISTRATEURS :

Marie-France BUSSIÈRES #3249
Paul DESFOSSÉS #3487
Michel GOYETTE #3414
Bertrand LAPOINTE #3985
Lise LEBLANC #3117
Denis MORIN #3996
Gilles SAMSON #4206

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs :	Marie-France BUSSIÈRES #3249
Bibliothèque :	Bertrand LAPOINTE #3985
Informatique :	Bertrand LAPOINTE #3985
Publication :	Denis MORIN #3996
Publicité :	Gilles Samson #4206
Revue L'Entraide :	Paul DESFOSSÉS #3487
Site web :	Paul DESFOSSÉS #3487
Activités de formation :	Michel GOYETTE #3414
Fondation AG :	Michel GOYETTE #3414
Comité du 50 ^e de la SGCE :	Lise LEBLANC #3117
Ententes négociées :	Robert CHARRON #2520
Féd. québécoise des sociétés de généalogie :	Jean T. TURCOTTE #3315

L'Entraide généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT 02
Jean T. Turcotte

ARTICLES

Nos origines et le test de GENOGRAPHIC 03
Paul Desfoissés

La famille Bégin à Beauvoir, de 1923 à 1942 13
Denis Beaulieu

VISAGES ESTRIENS

Saints-Martyrs-Canadiens | Lucienne Lambert 20
Lise Leblanc

Archélas Dubé - Fermier à Saint-Élie-d'Orford et
gardien du *Domaine Montjoie*, de 1936 à 1946 22
Jean-Marie Dubois

LES TRUCS À PIERRE 25

Parlons affaires légales : ISBN, dépôt légal et
droit d'auteur | Pierre Connolly g.é.

LE POSTILLON 29



4141, rue King Ouest, Sherbrooke, QC J1L 1P5

819-563-4466 | Sans frais : 1-888-634-2727
Télec. : 819-563-6494

www.valestrieford.com

LINCOLN MKC 2015





MOT DU PRÉSIDENT

■ Jean-T. Turcotte | Président

Déjà le quatrième numéro de *L'Entraide* de l'année 2015 est arrivé. J'ai quelques nouvelles à vous communiquer, à l'occasion de la rentrée.

J'espère que vous avez passé un été agréable et avez fait des découvertes qui vous permettront de réaliser des articles pour votre revue. Denis Beaulieu, le coordonnateur de la revue, m'informe que sa banque d'articles est au plus bas.

Nous avons un nouveau trésorier en la personne de Jacques Lebel c.a. depuis l'élection du nouveau conseil d'administration en avril dernier. Je peux vous assurer que Jacques tient les cordons de la bourse d'une main ferme.

Julie Morin, notre secrétaire administrative, a réalisé un montage *Power Point* afin d'illustrer le fonctionnement de notre société. Ce montage sera diffusé prochainement sur notre site web et pourra aussi être utilisé par nos bénévoles à l'accueil pour donner des informations précises à nos visiteurs.

Déjà l'automne! Nos équipes, sous la responsabilité de Lise Leblanc, s'affairent à préparer une 4^e saison de la Semaine nationale de la généalogie (SNG) qui se déroulera du 21 au 28 novembre 2015 en collaboration avec la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) <http://www.semainegenealogie.com/>.

Dans le cadre de cette semaine de la généalogie, comme l'an dernier, Denis Beaulieu reprendra sa tournée de quelques écoles, en collaboration avec les sociétés d'histoire et de patrimoine locales. Marie-France Bussièrès et Manon Gagné poursuivront leurs efforts auprès des Maisons des jeunes. Nous souhaitons obtenir du sang neuf pour aider les bénévoles dans leurs efforts pour faire rayonner l'intérêt pour la généalogie.

Un nouveau service de recherches en généalogie, sous la direction de Réjean Roy g.r.a., sera offert cet automne. Il a pour but de fournir un service spécialisé de recherches à la demande des membres ou des visiteurs. Ces recherches seront effectuées par des membres bénévoles et seront validées par notre généalogiste recherchiste agréé (g.r.a.). Réjean Roy a aussi accepté d'être directeur à la Fondation des Amis de la Généalogie (FAG).

L'équipe du 50^e travaille fort et a reçu l'aide précieuse d'André Tessier, historien. André a déjà été membre du conseil d'administration de notre société. Il est aussi en contact avec le département d'histoire de l'Université de

Sherbrooke et saura convaincre plusieurs professeurs de ce département prestigieux d'offrir des conférences lors du congrès de la FQSG en 2018. De plus, Paul Desfossés nous fait profiter de ses contacts précieux avec une société de généalogie de Nouvelle-Angleterre qui souhaite participer avec nous à ce congrès et fournir des conférenciers.

Le thème du congrès serait : *Les migrations des Québécois au XIX^e et début du XX^e siècle et l'impact sur les recherches généalogiques.*

En terminant, je tiens à souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois.

Jean-T. Turcotte | Président

NOUVEAUX MEMBRES

- | | |
|-------------------|-------------------------|
| BÉLAIR Linda | GATINEAU |
| VACHON Lucie | WEEDON |
| PILON, Madeleine | LA PRAIRIE |
| MERCIER Richard | SHERBROOKE |
| DESLIÈRES Colette | ST-BRUNO-DE-MONTARVILLE |
| NORMAND Jean | QUÉBEC |
| LEGAULT Diane | PIERREFONDS |
| HOULE Paulette | VICTORIAVILLE |
| ALARIE Michel | JOLIETTE |
| GAUTHIER Diane | SHERBROOKE |

LA BOUTIQUE

Ces articles sont en vente au secrétariat de la Société.



Tasse à café à l'effigie de la SGCE.



Épinglette aux couleurs des armoiries de la SGCE.



«RACINES ESTRIENNES Hommage à nos familles pionnières»

Fascicule historique récemment publié pour souligner les 45 ans de la fondation de la SGCE.

NOS ORIGINES ET LE TEST DE GENOGRAPHIC

■ Paul Desfossés | #3487

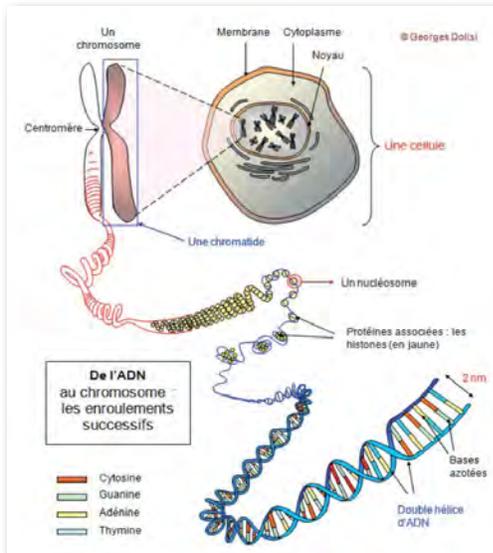
Aujourd'hui, grâce à de grands progrès dans les domaines de la génétique, de l'archéologie et de l'informatique, il est possible d'étudier notre généalogie très lointaine; lointaine dans le sens de milliers de générations en arrière. En fait répondre à la question, d'où viennent nos plus vieux ancêtres?

Toutefois, l'interprétation des informations livrées par les développements récents de ces trois sciences est très complexe. Cet article tentera de simplifier le jargon associé à la science de la génétique surtout.

LA GÉNÉTIQUE

Partons de deux choses que généralement nous savons. Premièrement, l'archéologie nous a appris que le berceau de l'humanité se situe sur le continent africain. Les premiers humains sortirent graduellement de ce continent pour se propager dans tous les autres. Deuxièmement, la génétique nous a appris que notre corps est constitué de cellules et que chaque cellule contient des chromosomes qui à leur tour contiennent de longues spirales qu'on appelle ADN¹.

Gardons les choses simples, l'ADN est en fait une molécule très longue tordue en spirale qui contient sous forme codée toutes les informations relatives à la vie d'un organisme. Cette molécule est présente dans toutes nos cellules. Elle est en fait située dans nos chromosomes. La connaissance du code permet de découvrir toute sorte de choses. Il s'agit de distinguer les quatre codes de base. Pour faire simple, on se contentera d'utiliser la première lettre de leur nom. Ces lettres sont **C, G, A et T**². L'analyse des combinaisons de ces lettres nous informe sur le rôle qu'elles jouent dans la construction, la réparation, l'entretien et l'évolution de notre corps. Ce code est donc utile entre autres pour identifier nos fragilités face à certaines maladies. Il peut aussi servir à identifier un criminel à partir de l'analyse d'échantillons pris sur les lieux d'un crime. Il peut aussi en généalogie déterminer votre degré de consanguinité avec d'autres parents ou personnes. Vu que chaque personne possède un



ADN unique, c'est aussi une empreinte digitale extraordinaire qui peut servir à nous identifier.

Mais l'ADN peut aussi servir à étudier notre spécificité. On a appris récemment ce qui distingue une ethnie de l'autre. Certaines séquences particulières des lettres ainsi que leur position relative dans la grande spirale révèlent que des personnes peuvent avoir des racines (ascendants) communes (par exemple, avoir du sang amérindien ou européen).

Notre ADN représente donc notre « signature » génétique. Celui-ci nous est unique, mais il a été découvert il n'y a pas si longtemps qu'il n'est pas interchangeable ni permanent. Oui durant notre vie, celui-ci ne changera pas vraiment. Toutefois, notre signature peut être légèrement modifiée (soit par des « accidents de la nature » ou encore par des radiations naturelles ou pas). Ce phénomène se nomme mutation. Une mutation est une modification dans la séquence des C, G, A ou T. Donc le long de plusieurs générations (des milliers) il est possible que l'ADN d'une lignée puisse subir plusieurs mutations.

Autre information importante à savoir : une fois qu'un ADN a subi une mutation, la modification de la séquence

engendrée est transmise intacte d'une génération à l'autre, soit de père en fils, lignée paternelle, ou de mère en fille, lignée maternelle ou mitochondriale. Ces mutations arrivent donc à un moment donné et sont conservées dans le bagage génétique pour toutes les générations subséquentes.

Cette propriété peut donc servir comme indice du début d'une « branche de personnes » un peu distincte de ses prédécesseurs. Si on peut situer dans le temps le moment où cette mutation a eu lieu, nous avons un nouveau processus de datation. Par exemple, à la suite de la découverte de restes humains dans une fouille archéologique et de l'analyse d'un échantillon ADN de restes humains, il est possible de relier une « signature » génétique particulière à une époque particulière.

Les scientifiques nomment « marqueurs » ces « signatures » qui sont en fait le résultat d'une ou plusieurs mutations. Pour se retrouver, ces experts codifient ces marqueurs. Dans l'article qui suit, ces marqueurs porteront des noms étranges tels que L7 ou M89. Ces derniers seront associés à des groupes de peuplements qui à certaines époques se sont distribués

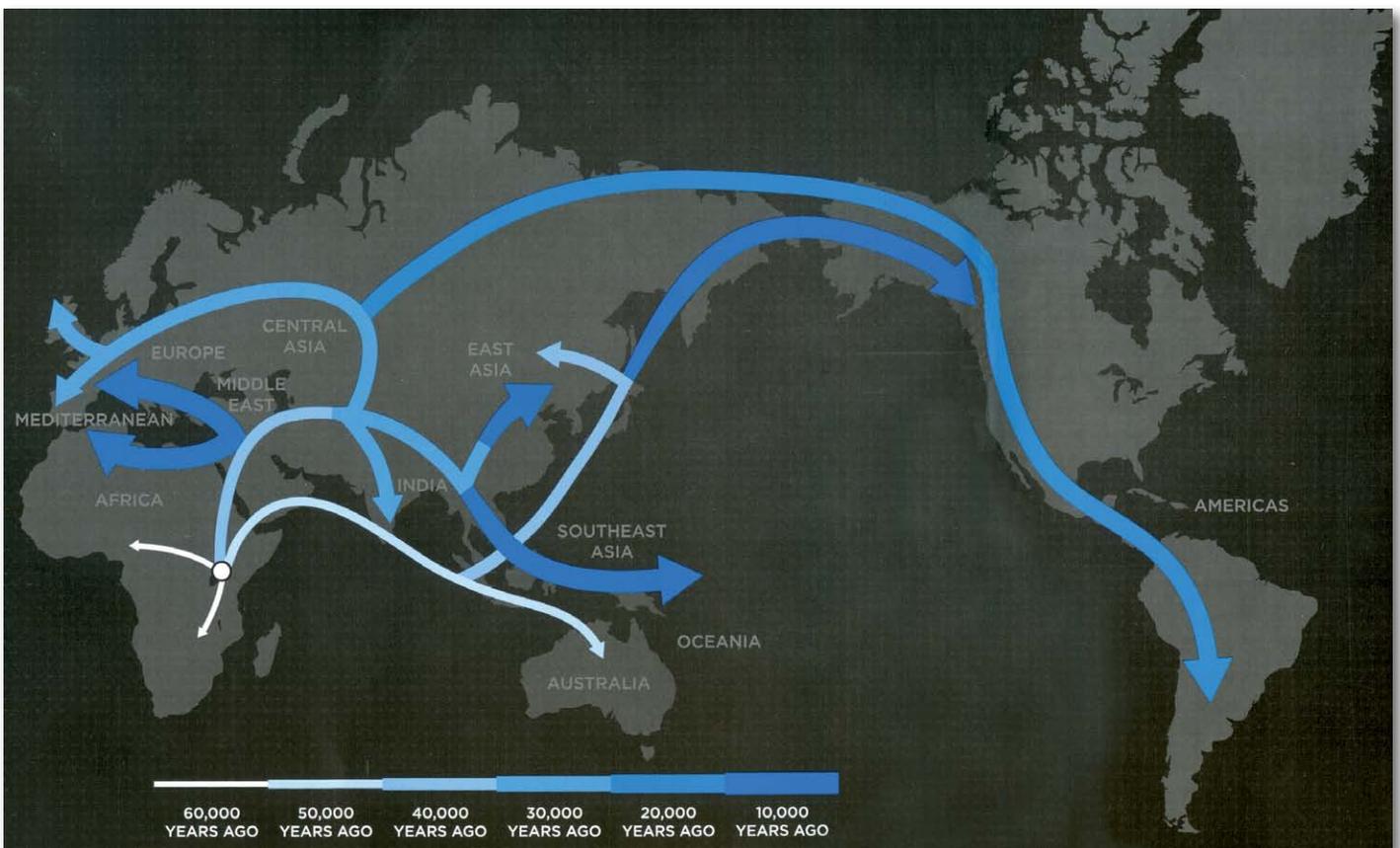
à travers la planète.

L'analyse génétique a donc réussi à retracer l'origine de tous les mâles humains à un ancêtre commun, auquel on a donné le « nom » d'Adam. Ce dernier aurait vécu en Afrique il y a environ 60 000 ans et il est à l'origine de tous les descendants qui se répandirent graduellement vers les autres continents.

Le perfectionnement de la technique d'analyse de l'ADN ainsi que l'informatisation du processus permettent aujourd'hui d'analyser rapidement et économiquement le bagage génétique de n'importe quel individu. Les grands progrès faits en archéologie ont aussi permis de connaître le bagage génétique de restes humains d'époque et de localité géographique connue.

Ces progrès ont permis le développement d'une nouvelle science, la « géographie génétique ». La coopération entre historiens, archéologues, informaticiens et généticiens a permis de dresser une carte des migrations des peuples venant de l'Afrique et se dispersant graduellement à travers les autres continents. L'exactitude des résultats issus de cette coopération entre experts de diverses disciplines grandit d'année en année. À ce stade, l'analyse d'ADN nous offre seulement des « probabilités » souvent très vagues que nos ancêtres très lointains soient de telles régions ou de telles « ethnies ». Les prochaines années

Carte des migrations des peuples venant d'Afrique³



entraîneront sûrement une révolution dans la façon dont nous ferons de la « généalogie profonde et ancienne ».

Étant donné que les marqueurs sont situés sur une spirale ADN qui est microscopique, le processus pour localiser et identifier ces marqueurs est très long et complexe. Toutefois, grâce à une combinaison géniale de l'informatique et de l'automatisation, il est aujourd'hui possible d'exécuter très rapidement et économiquement cette tâche. Ce qui nous amène au vrai objectif de ce texte : les résultats de l'étude de mon test d'ADN à travers le projet *GENOGRAPHIC* de la National Geographic Society.

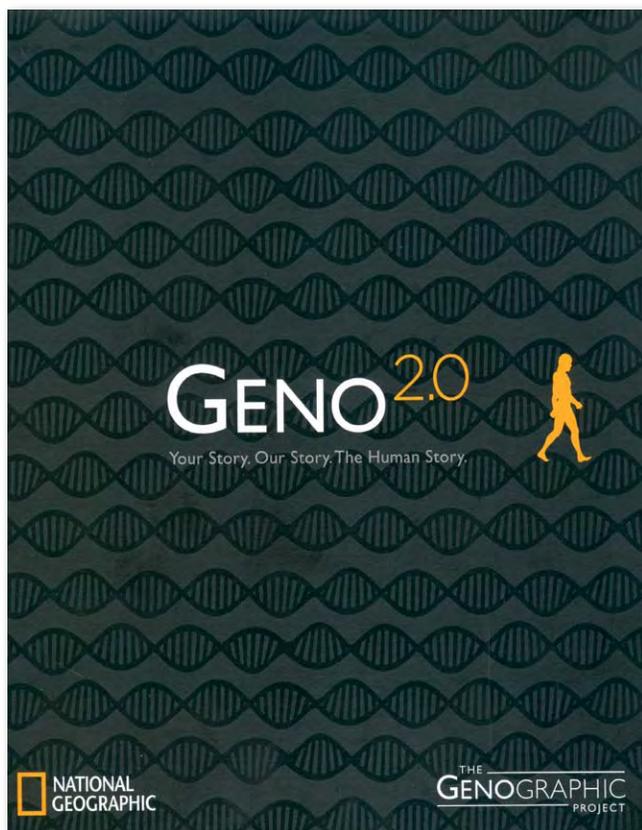
LE PROJET *GENOGRAPHIC*⁴

D'abord, un mot sur l'organisation qui gère le fameux test d'ADN. Le *projet Genographic* est un projet de recherche de cinq années lancé en 2005 par la National Geographic Society et IBM, en partenariat avec l'université de l'Arizona, la Family Tree DNA et la Waitt Family Foundation, l'association philanthropique américaine. Soutenu par plusieurs biologistes renommés, dont Luigi Luca Cavalli-Sforza, associé à vingt laboratoires de génétique des populations autour du monde, dont l'Institut Pasteur, le *Genographic Project* a entrepris depuis cinq ans de reconstituer le vertigineux - et fatal ? - parcours des *Homo sapiens* depuis la sortie

d'Afrique, notre berceau commun, il y a 60 000 ans.

Mais en quoi consiste le test d'ADN offert par la National Geographic Society? Moyennant une somme de 200 \$, la Society vous fait parvenir un *kit* dans lequel toutes les instructions sont expliquées (en anglais). Ce *kit* contient aussi une enveloppe préadressée à leur laboratoire d'analyse et deux cotons-tiges. Ces derniers servent à obtenir votre salive en les frottant sur l'intérieur de votre joue. En suivant méticuleusement les instructions, vous introduisez les deux cotons dans le contenant fourni à cet effet et vous insérez ledit contenant dans l'enveloppe fournie. Il ne s'agit donc plus qu'à l'expédier par la poste. Les résultats du test vous seront transmis après un délai d'environ six semaines. La méthode utilisée pour accéder à vos résultats sera l'internet. Un mot de passe confidentiel vous sera expédié pour atteindre vos résultats sur le site internet de *Genographic*. Malheureusement, la présentation très professionnelle de vos résultats est dans un langage difficile d'accès pour le non-initié en plus d'être dans la langue de Shakespeare.

D'abord, nous avons deux résultats des échantillons, car il faut analyser notre volet paternel et notre volet maternel. Nous commencerons par le volet paternel qui se déroule en cinq étapes que je nommerai pour faciliter la compréhension A, B, C, D et E⁵. Ensuite, nous poursuivrons avec mon volet maternel qui se déroulera en cinq étapes I, II, III, IV et V⁶. Ces étapes commencent en Afrique il y a plus de 75 000 ans et se terminent en Europe il y a entre 5 500 et 26 000 ans.





MES RÉSULTATS DE L'ANALYSE D'ADN VOLET PATERNEL

Au départ, on affiche mes affiliations avec un ensemble de neuf régions mondiales. Cette information est déterminée à partir de mon génome⁷ entier de sorte qu'il est possible de « voir » l'information de mes deux parents montant jusqu'à six générations. Les pourcentages indiqués dans mon test reflètent à la fois les influences récentes ainsi que les influences anciennes sur les « signatures » génétiques de mon ADN dues aux migrations des groupes venant de différentes régions qui se sont mêlés durant plusieurs milliers d'années.

Mes ancêtres se sont aussi mêlés avec d'anciens cousins hominidés aujourd'hui disparus comme les Néandertaliens⁸ en Europe et au Moyen-Orient ou comme les Denisoviens⁹ d'Asie.

Mon test affiche :
44% Méditerranéen,
38% Européen nordique et
16% Asiatique sud-oriental :

- **44%** Méditerranéen, cette composante de ma généalogie apparaît le plus fréquemment parmi les populations d'Europe du Sud et du Levant : Sardaigne, Italie, Grèce, Liban, Égypte et Tunisie suivant les populations choisies comme références.
- **38%** Européen nordique, cette composante de ma généalogie apparaît le plus fréquemment parmi les populations de l'Europe du Nord; Royaume-Uni, Danemark, Finlande, Russie et Allemagne suivant les populations choisies comme références

- **16%** Asiatique sud-orientale, cette composante de ma généalogie apparaît le plus fréquemment parmi les populations voisines incluant le Tadjikistan et l'Iran suivant les populations choisies comme références.

Mon test d'ADN est comparé à deux populations de référence connues : la Grande-Bretagne et la Toscane.

POPULATION DE RÉFÉRENCE : GRANDE-BRETAGNE

Cette population est basée sur des échantillons rassemblés à partir de populations de la Grande-Bretagne. La composante dominante 49% Europe du Nord reflète les plus anciens immigrants en Europe, soit les chasseurs-cueilleurs arrivés là depuis plus de 35 000 ans. Les Méditerranéens arrivèrent plus tard et les Asiatiques du Sud oriental encore plus tard, avec l'étalement de l'agriculture à partir du Croissant fertile au Moyen-Orient, sur plus de 10 000 ans. À mesure que ces fermiers primitifs migrèrent en Europe, ils étendirent aussi leur bagage génétique. Aujourd'hui, les populations d'Europe du Nord conservent encore leurs liens, autant des plus anciens Européens que ceux qui arrivèrent plus tard du Moyen-Orient.

Donc, les habitants de Grande-Bretagne ont un profil 49% Européen du Nord, 33% Méditerranéen et 17% Asiatique du Sud oriental tandis que mon profil personnel correspond à 44% Européen du Nord, 38% Méditerranéen et 16% Asiatique du Sud oriental. Les deux profils se ressemblent énormément.

POPULATION DE RÉFÉRENCE : TOSCANE (ITALIE)

Cette population repère est basée sur des échantillons rassemblés à partir de populations italiennes natives de Toscane. Les pourcentages de 54% Méditerranéen et 17% Asiatique du Sud oriental reflète la forte influence des agriculteurs du Croissant fertile du Moyen-Orient qui sont arrivés en Italie il y a plus de 7 000 ans. La composante 8% Européen du Nord vient probablement de la

	Population référence GRANDE-BRETAGNE	Population référence TOSCANE	Résultats de mon test PERSONNEL
MÉDITERRANÉE	49%	54%	44%
EUROPE DU NORD	33%	28%	38%
ASIE SUD-ORIENTALE	17%	17%	16%

population pré-agriculture d'Europe soit les plus anciens immigrants, qui sont arrivés en Europe il y a plus de 35 000 ans durant la période paléolithique supérieure et qui s'est peut-être accrue durant la conquête de l'Italie du Nord par les Lombards germaniques entre les 6^e et 8^e siècles. Aujourd'hui, la composante Européenne du Nord est prédominante dans les populations d'Europe du Nord, tandis que la composante Méditerranéenne est plus commune en Europe du Sud.

Donc, les habitants de la Toscane ont un profil 54% Européen du Nord, 28% Méditerranéen et 17% Asiatique du Sud oriental tandis que mon profil personnel correspond à 44% Européen du Nord, 38% Méditerranéen et 16% Asiatique du Sud oriental. Ces deux profils se ressemblent aussi énormément.

LA GÉNÉALOGIE D'HOMINIDÉ

Initialement, lorsque nos ancêtres émigrèrent hors de l'Afrique autour d'il y a 60 000 ans, ils n'étaient pas seuls. À ce moment, au moins deux autres espèces de cousins hominidés occupaient le continent d'Eurasie : les Neandertals et les Denisovans. La plupart des non-Africains sont 2% Neandertal. La composante Denisovan des résultats de mon test Geno^{2.0} est plus expérimentale, du fait que nous sommes toujours à travailler à déterminer la meilleure façon d'estimer le pourcentage de généalogie denisovienne que nous portons. L'évolution de ces données dépend de la façon que nous contribuons à faire avancer les connaissances en génétique anthropologique.

**Ma généalogie d'hominidé :
0,2% Neandertal et 0,0% Denisovan.**

Analysons le parcours de mes lointains ancêtres. Chaque segment présenté plus loin équivalra au chemin migratoire des groupes successifs qui se fusionneront pour former une branche de mon arbre. Commençons par le marqueur de mon plus vieil ancêtre, et suivons-le à travers les époques plus récentes montrant à chaque étape la lignée de mes ancêtres jusqu'à ce point.

Lorsque les généticiens identifient les marqueurs, ils essaient de découvrir à quel moment et dans quelle région géographique ils sont apparus. En fait, chaque marqueur est essentiellement le début d'une nouvelle lignée de l'arbre généalogique de la race humaine. La poursuite de ces lignées permet de comprendre comment de petites tribus d'humains d'Afrique, il y a des dizaines de milliers d'années,

se sont diversifiées et dispersées pour peupler la planète.

En dépistant les marqueurs que nous portons, il est donc possible de tracer notre généalogie, ancêtre par ancêtre, pour découvrir le chemin suivi par ceux-ci hors de l'Afrique. Mon histoire commence donc avec les plus anciens de mes ancêtres. Qui étaient-ils? Où vivaient-ils? Et quelle est leur histoire?

Débutons notre long voyage de nos très anciens aïeux à partir de l'Afrique. Il y a environ 70 000 ans. Suivons le parcours de nos plus vieux ancêtres. Les experts ont construit un tracé à partir de longues années de recherche dans de nombreuses disciplines. Vu qu'il est accepté par tous que le voyage débute en Afrique et que la dispersion s'est faite graduellement dans plusieurs directions, il est logique de considérer le tracé comme un arbre avec plusieurs embranchements.

Étape A : marqueur M42 : il y a environ 75 000 ans en Afrique

L'ancêtre paternel direct commun de tout homme vivant aujourd'hui est né en Afrique il y a environ 140 000 ans. Tous les hommes, incluant mes ancêtres paternels directs, tracent leur généalogie jusqu'à l'un des descendants de cet homme. Les plus anciennes lignées appartenant à une branche de l'arbre qui existent, se retrouvent exclusivement dans les populations africaines.

Il y a environ 75 000 ans, une branche de l'arbre, nommée BT, est apparue. Elle est définie par plusieurs marqueurs génétiques, incluant le mien, le M42. Ce fut l'ancêtre commun de la plupart des hommes vivant aujourd'hui. Des descendants de cet homme initiaient leur périple hors d'Afrique vers l'Inde et le Moyen-Orient. De petits groupes atteindraient éventuellement les Amériques. D'autres s'installeraient en Europe tandis que certains demeureraient près de leurs lieux ancestraux en Afrique.

Étape B : marqueur M168 : il y a environ 70 000 ans en Afrique et Asie

Comme les humains sont partis de l'Afrique, ils ont émigré à travers le globe dans une suite de trajets qui se sont étendus comme les branches d'un arbre, chacune des membres de migration identifiable par un marqueur de notre ADN. Pour les lignées mâles, la branche M168 était une des premières à quitter la patrie africaine.

S'éloignant de l'Afrique et suivant le littoral, les membres de cette lignée étaient parmi les anciens immigrants en Asie, en Asie sud-orientale et en Australie. Quelques-uns issus de cette lignée atteindraient même les Amériques.

L'homme qui provoqua le premier marqueur génétique de cette lignée vivait probablement en Afrique nord-orientale dans la région de la vallée du Rift, dans ce qui est aujourd'hui l'Éthiopie, le Kenya ou la Tanzanie. Les scientifiques datent cette période autour d'il y a 70 000 ans. Ses descendants sont devenus la seule lignée à survivre en dehors de l'Afrique, devenant ainsi l'ancêtre commun de tout homme non africain vivant aujourd'hui.

Mais pourquoi l'homme voudrait bien s'aventurer en dehors de ses zones de chasse connues d'Afrique vers des terres inexplorées? Les premiers émigrants ont probablement traversé le détroit de Bab-al Mandeb, un plan d'eau étroit au sud de la Mer Rouge, pénétrant dans la péninsule arabique peu de temps après l'apparition du M168 possiblement il y a environ 65 000 ans. Ces derniers auraient rapidement fait leur chemin jusqu'en Inde et en Asie sud-orientale, suivant la côte, marchant graduellement vers l'Est. 15 000 ans plus tard, ils avaient atteint l'Australie. Ces hommes seraient devenus les aborigènes australiens d'aujourd'hui.

Il est aussi probable que des fluctuations climatiques ont contribué à l'exode de mes ancêtres hors de l'Afrique. L'Âge glaciaire africain est reconnu pour ses sécheresses plutôt que pour son froid. Il y a environ 50 000 ans, même si la couche de glace de l'hémisphère nord commençait à fondre, elle introduisait une courte période de

températures plus chaudes et de climats plus humides en Afrique et le Moyen-Orient. Des parties du Sahara inhospitalières devinrent brièvement habitables. À mesure que le désert se transforma en savane, les animaux chassés par mes ancêtres ont étendu leur portée et commencèrent à se déplacer dans le corridor vert émergent.

Mes ancêtres nomades suivirent le bon climat et les animaux qu'ils chassaient, quoique la route exacte qu'ils suivirent demeure indéterminée. En plus des changements climatiques favorables, à peu près en même temps, il y eut une grande amélioration dans la capacité intellectuelle chez l'humain moderne. De nombreux scientifiques croient que l'émergence du langage lui offrit un énorme avantage sur les autres espèces humaines primitives. De meilleurs armes et outils, l'habileté à planifier et à coopérer entre eux pour exploiter des ressources de nouvelle façon, aidèrent les humains modernes à rapidement se déplacer vers de nouveaux territoires, exploitant de nouvelles ressources et remplaçant d'autres hominidés tel le Neandertal.

Étape C : marqueur M89 : il y a environ 50 000 ans en Asie sud et orientale

Le prochain ancêtre mâle dans ma lignée ancestrale est l'homme qui permit l'apparition de M89, un marqueur chez 90 à 95% de tous les non-Africains. Cet homme est né il y a environ 55 000 ans dans l'Afrique du Nord ou au Moyen-Orient.

Il y a environ 40 000 ans, le climat devint une fois de plus, plus froid et plus aride. La sécheresse frappa l'Afrique et les prairies se transformèrent en désert, pour les prochains 20 000 ans, la porte saharienne effectivement s'est fermée. Avec le désert devenu impraticable, mon ancêtre avait deux options : demeurer au Moyen-Orient ou poursuivre sa route. Revenir sur le continent africain n'était pas envisageable.

Étape D : marqueur M170 : il y a environ 20 000 ans en Europe

Lorsque la dernière couverture glaciaire maximum fut terminée, les hommes de cette lignée ont émigré à travers l'Europe à partir d'un refuge près des Balkans.

Étape E : marqueur M253 : il y a entre 5 500 et 26 000 ans en Europe

Lorsque la glace couvrait encore une bonne partie de l'Europe, le froid et le manque de sources de nourriture ont forcé cette lignée d'hommes à trouver refuge ailleurs. C'est dans la péninsule ibérienne, un de ces refuges au nord de la Mer Noire, que les membres de cette lignée ont surgi il y a environ 10 000 ans.

Émergeant de ces refuges, ces groupes prirent de l'expansion en plusieurs vagues à travers l'Europe et de retour vers l'Asie occidentale. Les plus grandes fréquences de cette lignée se rencontrent dans les pays scandinaves.

La prochaine étape dans mon grand voyage dans le temps est la représentation cartographique des fréquences de mon « haplo groupe » suivant les informations actuelles disponibles parmi les populations indigènes d'autour du globe, fournissant un regard détaillé sur les régions où mes ancêtres plus récents ont pu s'installer le long de leur trajet migratoire. Qu'est-ce qu'on entend par récent? C'est difficile à dire, cela peut varier de quelques centaines d'années à quelques milliers d'années, dépendant de ce qui est connu de mon haplo groupe particulier par les scientifiques. À mesure qu'un plus grand nombre d'individus seront testés à travers le monde, cette information grandira et se modifiera.



MES RÉSULTATS DE L'ANALYSE D'ADN VOLET MATERNEL

Maintenant, regardons les résultats de mon test pour le volet maternel (codée J1c5a1). Ces résultats sont présentés en cinq étapes aussi. Ces étapes du passé lointain sont codées suivant des marqueurs que pour la simplicité je nommerai I, II, III, IV et V¹⁰. Alors, allons-y.

Chaque étape de ce long parcours temporel représente le chemin migratoire de plusieurs groupes successifs qui ont finalement fusionné pour former ma branche de l'arbre de l'humanité. Commençons par le marqueur I (L3) de ma plus vieille ancêtre et suivons son évolution vers le temps présent, montrant à chaque étape la lignée de mes ancêtres (LIGNÉE MATERNELLE) qui ont vécu jusque- là.

Étape I (branche L3) : il y a environ 67 000 ans en Afrique orientale

L'ancêtre commune maternelle directe de toutes les femmes vivantes aujourd'hui est née en Afrique

orientale il y a 180 000 ans. On y réfère dans la presse comme la « Ève mitochondriale », elle représente la racine de l'arbre généalogique humain. On sait qu'Ève fit surgir deux lignées descendantes caractérisées par un ensemble différent de mutations génétiques portées par leurs membres.

Les données courantes en génétique indiquent que les peuples indigènes appartenant à ces groupes sont trouvés exclusivement en Afrique. Ceci signifie que, parce que tous les humains ont une ancêtre commune femelle et parce que les données génétiques démontrent que les Africains sont les groupes les plus vieux sur la planète, nous savons que notre espèce est originaire de là.

Une de ces deux branches est le L3. Quoique les individus L3 se trouvent partout en Afrique, ils se déplacent beaucoup vers le nord. Mon ancêtre L3 est importante, car il est parmi les premiers humains (femmes) modernes à quitter l'Afrique et représente la branche la plus profonde qu'on peut trouver en dehors de ce continent.

Étape II (branche N) : il y a environ 60 000 ans en Afrique orientale ou Asie

Le groupe N est celui qui quitta le continent africain via la péninsule de Sinaï (l'Égypte actuelle). Aussi confrontés aux dures conditions désertiques, ces peuples ont suivi le bassin du Nil, qui s'avéra une source fiable d'eau et de nourriture en dépit de la présence du désert et de ses fréquentes tempêtes de sable.

Les premiers membres de ce groupe vivaient dans les régions de l'Est de la Méditerranée et de l'Asie occidentale.

Certains membres portant des mutations spécifiques au groupe N ont formé plusieurs groupes distincts qui à leur tour allèrent peupler une bonne partie du reste du globe. Ces descendants se retrouvent à travers l'Asie, l'Europe, l'Inde et les Amériques.

Les membres de mon groupe qui prirent la direction Nord à partir du Levant à travers les montagnes du Caucase

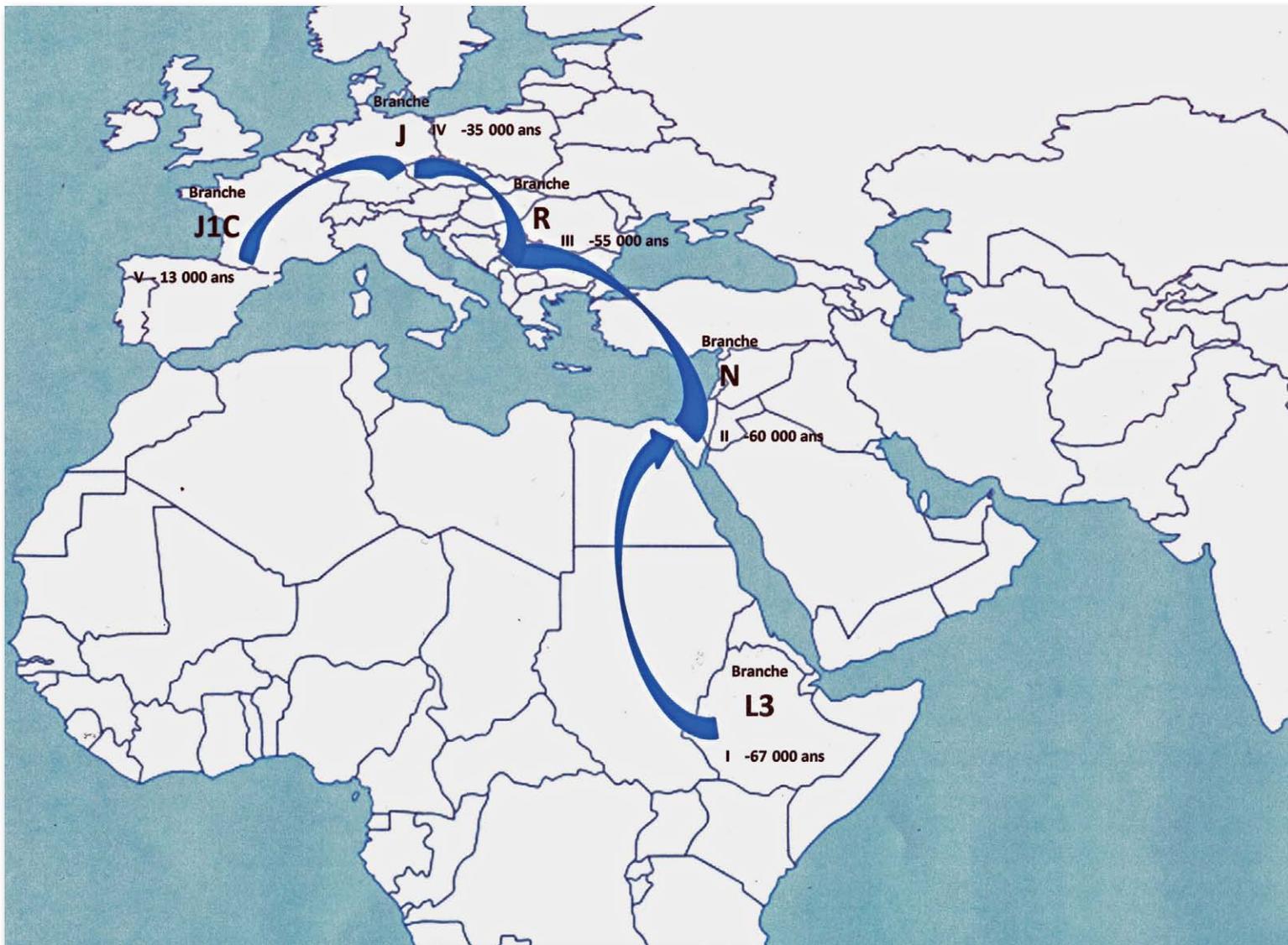
sont demeurés dans l'Europe du Sud oriental et dans les Balkans. Mais aussi, les descendants de ces peuples sont allés peupler le reste de l'Europe, et c'est là qu'on trouve aujourd'hui les lignées mitochondriales les plus nombreuses.

Étape III (branche R) : il y a 55 000 ans en Asie orientale

Après quelques milliers d'années au Proche Orient, les individus de ce nouveau groupe commencèrent à s'éloigner et à explorer d'autres régions avoisinantes.

Toutefois, l'histoire du Groupe R est compliquée parce que ces individus peuvent se retrouver presque partout et parce que leur origine est très ancienne.

Les deux groupes N et R ayant vécu côte à côte durant des milliers d'années, il est probable que les migrations issues du Proche Orient contenaient les deux groupes. Ils se sont simplement déplacés ensemble, apportant leurs lignées N et R aux mêmes endroits durant le même temps. Le canevas de leurs lignées génétiques devint rapidement entremêlé, et les génétistes sont actuellement occupés à démêler les différentes histoires de ces deux groupes, vu qu'ils sont trouvés dans les mêmes places lointaines.



Carte des migrations
de nos ancêtres

Étape IV (branche J) : il y a environ 35 000 ans en Asie orientale

Le groupe J est largement distribué et est présent aussi loin que la frontière de l'Inde et du Pakistan dans la vallée de l'Indus et aussi au sud que la péninsule arabique. On le retrouve aussi en Europe de l'Est et du Nord.

Lorsque des groupes de chasseurs cueilleurs et pêcheurs de subsistance occupaient une grande partie de l'Eurasie durant des dizaines de milliers d'années, il y a environ dix mille ans, un groupe d'humains modernes vivant dans le Croissant fertile (aujourd'hui la Turquie et le nord de la Syrie) commença à cultiver les plantes, les noix et les graines qu'ils avaient amassés. Ces derniers devinrent donc les premiers agriculteurs et on réfère à cette ère comme le Néolithique.

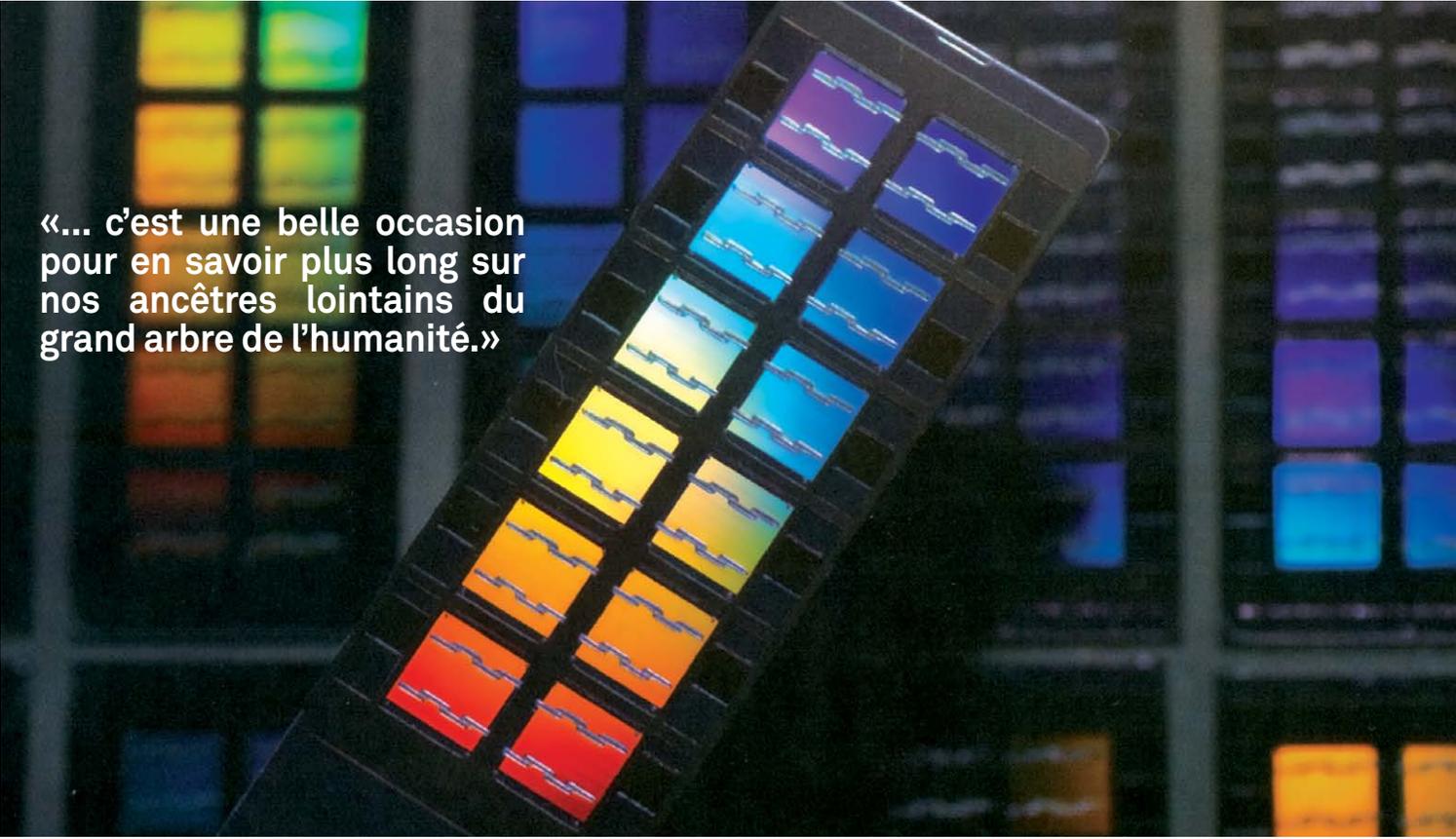
Les groupes environnants ont rapidement imité ces nouveaux immigrants. Les données d'ADN indiquent que tandis que ces nouveaux agriculteurs étaient incroyablement efficaces à introduire leur technologie parmi les groupes environnants, toutefois ils étaient beaucoup moins efficaces à introduire leur génétique. L'agriculture fut vite adoptée, mais aujourd'hui les lignées que portaient ces groupes du néolithique sont peu fréquemment rencontrées.

Étape V (Branche J1C) : il y a environ 13 000 ans en Europe

Le froid durant le dernier maximum des glaces rendit la plus grande partie de l'Europe inhabitable et les lignées de ce groupe étaient réfugiées dans le sud de ce continent. Aujourd'hui les membres de ces lignées sont plus fréquents près des lieux ancestraux de ces refuges de l'âge glaciaire (soit le sud de la France et de l'Espagne). Cette branche est encore sous étude et on possède très peu d'informations à ce stade.

CONCLUSION

L'information que fournissent les deux tests d'ADN est intéressante, mais elle est assez complexe pour éloigner les non-initiés. Il ne faut pas se faire l'illusion que les résultats allongeront les lignées de notre arbre généalogique. Toutefois, c'est une belle occasion pour en savoir plus long sur nos ancêtres lointains du grand arbre de l'humanité. À vous de juger si toute cette information que vous devrez traduire en français vaut un investissement de 200 \$.



«... c'est une belle occasion pour en savoir plus long sur nos ancêtres lointains du grand arbre de l'humanité.»

RÉFÉRENCES :

¹ ADN signifie Acide Désoxyribo Nucléique (ADN). C'est une molécule, présente dans toutes les cellules vivantes, qui renferme l'ensemble des informations nécessaires au développement et au fonctionnement d'un organisme.

² C pour Cytosine, G pour Guanine, A pour Adénine et T pour Thymine.

³ NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY, The Genographic Project, *Geno^{2.0} Your Story. Our Story. The Human Story*, Washington, ©2012, pp. 10-11.

⁴ NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY, The Genographic Project, *Geno^{2.0} Your Story. Our Story. The Human Story*, Washington, ©2012,

⁵ Les scientifiques préfèrent identifier ces étapes par leur marqueur A pour M42, B pour M168, C pour M89, D pour M170 et E pour M253.

⁶ Les scientifiques préfèrent identifier ces étapes par leur marqueur I pour L3, II pour N, III pour R, IV pour J et V pour J1C.

⁷ Le génome humain est l'ensemble de l'information génétique portée par l'ADN sur nos 23 paires de chromosomes. Il porte l'ensemble de notre information génétique, dont celle de nos 30 000 gènes.

⁸ L'homme de Néandertal ou Néandertalien est un représentant fossile du genre *Homo* ; il a vécu en Europe et en Asie occidentale au Paléolithique moyen, entre environ 250 000 et 28 000 ans avant le temps présent.

⁹ L'hominidé de Denisova est le nom donné à une espèce d'hominidé (du genre *Homo*) identifiée par analyse génétique en mars 2010. Les scientifiques pensent que cette espèce a vécu il y a entre 1 million et 40 000 ans, dans des régions peuplées par l'homme de Néandertal et l'*Homo sapiens*^[1].

¹⁰ Les codes réels utilisés sont L3, N, R, J et J1C.

SOURCES :

www.genographic.nationalgeographic.com
Time, Time Inc. Specials December 2014, How DNA shapes your life? Article They Know where You've Been by Deanna Cioppa.

Pour la Science, no 445, Novembre 2014, L'odyssée humaine Les moteurs cachés de notre évolution Article : La saga humaine réécrite par Kate Wong.

La Recherche, no 491 Septembre 2014, Dossier : Qui sont vraiment nos ancêtres? L'ADN remet tout en question Article 1: Nous ne sommes pas que des *Homo sapiens* par John Hawks. Article 2 : L'ADN ancien en Europe et en Asie par Rémi Canali.

La Lanterne, vol XIX no 2, juin 2014, Introduction à la généalogie génétique par François Boucher.

DOSSIER Pour la Science, No 86, Janvier-Mars 2015, Nos cousins les grands singes. 1. Pour quelques gènes de différence par Katherine Pollard. 2. L'homme : un singe a un **poil** près par Nina Jablonski.

HOMO SAPIENS La Marche de l'Humanité, 2014, par Telmo Pievani.

Sapiens A brief History of Mankind, 2014, by Yuval Noah Harari

Before the Dawn Recovering the Lost History of our Ancestors, 2006, by Nicholas Wade.

Last Ape Standing The seven-million-year Story of How and Why we survived, 2013, by Chip Walter.

The Seven Daughters of Eve, The Science that reveals our Genetic Ancestry, 2001, by Bryan Sykes.

LA FAMILLE BÉGIN À BEAUVOIR DE 1923 À 1942

■ Denis Beaulieu | #3513

2015 marque le 100^e anniversaire de l'établissement de « BEAUVOIR ». En effet, c'est au mois d'août 1915 que l'abbé Joseph-Arthur Laporte acheta ses deux premiers terrains et fit construire son premier chalet sur la colline. Mais ce n'est qu'à l'été de 1920 qu'il fit construire la petite chapelle de pierre. Ici, je veux parler du troisième propriétaire, Gédéon Bégin, et de sa famille car ce sont eux qui ont conservé, de 1923 à 1942, intact l'emplacement avant qu'un nouvel acquéreur vienne le développer.

Au décès du fondateur de Beauvoir, l'abbé Joseph-Arthur Laporte, le 20 août 1921, M^{lle} Euphémie Charest, sa ménagère, hérita du domaine. Toutefois, cet héritage était grevé d'une dette de 3 500 \$ que M^{lle} Charest ne pouvait acquitter. Après plus de deux ans, elle céda le domaine à Gédéon Bégin qui devint ainsi le troisième propriétaire de Beauvoir. Dans son historique, l'abbé Pierre-Achille Bégin nous décrit comment son frère, Gédéon, fit l'acquisition de Beauvoir¹ :

Le 28 septembre 1923, Monsieur Gédéon Éloi Bégin, exécuteur testamentaire de Monsieur Laporte devenait l'acquéreur et cessionnaire pour lui-même, ses héritiers et ayants cause, en achetant cette propriété et ses dépendances de Mlle Euphémie Charest et quelques autres acquisitions moyennant la somme de trois mille piastres dont cinq cents piastres comptant, cinq cents piastres le 1^{er} novembre 1923 sans intérêt et deux mille piastres le ou avant le premier novembre de l'année mil neuf cent vingt quatre avec intérêt annuel au taux de six pour cent et payables, les dits intérêts en même temps que le principal.

Ce contrat fut rédigé devant le notaire C. Omer Biron de Sherbrooke et enregistré à Richmond sous le numéro 11231². L'abbé Bégin poursuivait : *Dès que mon frère Gédéon eut fait l'acquisition il mit en sûreté la lingerie d'autel, les vases sacrés et*

les ornements d'église en les apportant chez lui, et fit fermer avec des planches les ouvertures de la chapelle et du chalet dans lequel il laissa cependant, l'ameublement. Il en fut ainsi jusqu'au 2 avril 1929 alors que je me rendis avec mon frère Arsène et sa famille pour y passer dix-sept jours, du 2 au 19 août.

Entre septembre 1923 et août 1929 - Toutes manifestations publiques, pèlerinages et autres cessèrent. De temps à autre quelques bonnes religieuses ou quelques chers frères, ainsi que quelques personnes ferventes de Beauvoir demandèrent les clefs au propriétaire, M. Gédéon Bégin, afin de satisfaire leur piété et rendre leurs hommages au Sacré-Cœur qui était alors passablement oublié. C'était l'intention de mon frère de transmettre cette propriété à quelques communautés religieuses qui auraient continué à réaliser les intentions du fondateur M. Laporte et d'en faire un centre de pèlerinage et de piété. Plusieurs tentatives ont été faites mais aucune n'a réussi.

Il aurait bien pu à un prix avantageux en céder la propriété à quelques laïques, mais la crainte que l'ermitage devint un chalet d'été pour y passer la belle saison et fut ainsi en quelque sorte désaffecté l'a rendu hésitant, espérant toujours que le Sacré-Cœur lui ferait trouver un acquéreur qui continuerait l'œuvre de M. Laporte.

Le 15 août 1926, M^{gr} Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, qui avait toujours refusé de devenir propriétaire de Beauvoir, décéda. M^{gr} Alphonse-Osias Gagnon lui succéda. Sûrement qu'à l'arrivée du nouvel évêque, Gédéon Bégin tenta une autre fois d'intéresser l'évêché à devenir propriétaire de Beauvoir. Mais sans succès.

Ainsi, ce fut au mois d'août 1929 que Beauvoir reprit vie. À partir de ce moment, la famille Bégin occupa le domaine de Beauvoir. Gédéon en demeura toujours le propriétaire et Pierre-Achille, l'abbé Bégin, son frère, devint le gardien du sanctuaire. Mais qui était cette famille Bégin et pourquoi en parler ? Premièrement, parce que je considère que grâce à Gédéon Bégin qui fit l'acquisition du domaine en 1923, Beauvoir fut ainsi sauvé d'une disparition certaine. Deuxièmement, la personne qui a redonné vie à Beauvoir en 1929, fut nulle autre que la femme d'Arsène Bégin, Juliette Denault. Troisièmement, c'est elle qui, dans sa ferveur au Sacré-Cœur, amena l'abbé Pierre-Achille Bégin, le frère de Gédéon et d'Arsène, à devenir le gardien du sanctuaire. Finalement, parce que toute la famille Bégin, les frères, les sœurs, les enfants, les oncles, les tantes, les neveux, les nièces, les beaux-frères, les belles-sœurs, les amis, ont permis à Beauvoir, non seulement de survivre comme lieu de villégiature, mais aussi comme lieu de pèlerinage et sanctuaire dédié au Sacré-Cœur.

En somme, comme le disait l'abbé Bégin, Gédéon aurait pu avoir un bon prix pour le domaine, mais il voulait *trouver un acquéreur qui continuerait l'œuvre de M. Laporte*. Ce ne sera qu'après son décès en 1942, que Beauvoir deviendra la propriété d'une communauté religieuse. D'abord ce fut l'abbé Gérard Cambron qui l'acheta, puis ce furent les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, ensuite les Pères Augustins de L'Assomption et finalement les Pères Maristes qui en devinrent les propriétaires.

Durant toute cette période de près de 20 ans, de 1923 à 1942, la famille Bégin permit à Beauvoir de traverser la crise économique des années 1930 et le début de la Deuxième Guerre mondiale. Le site de Beauvoir fut conservé tel qu'il était au décès de l'abbé Laporte en 1921. Aucune amélioration significative n'y a été apportée, sauf l'installation du téléphone. La famille Bégin entretenait régulièrement le chalet, le terrain et le chemin d'accès.

La famille Bégin mérite bien notre reconnaissance pour avoir sauvé le site et le sanctuaire de Beauvoir. Voici ce que nous avons pu retracer de cette famille.

LES ANCÊTRES BÉGIN

Le premier Bégin à venir s'établir en Nouvelle-France fut Louis Bégin, le fils de Jacques Bégin et d'Anne Meloque, résidants d'Honfleur, en Normandie, France. Voici la lignée directe des Bégin jusqu'à Gédéon³ :

Louis Bégin épousa **Jeanne Durand**,
le 15 octobre 1668, à Québec

Étienne Bégin épousa **Geneviève Rochon**,
le 27 mai 1722, à Lauzon

Michel Bégin épousa **Josephite Turgeon**,
le 19 février 1753, à Lauzon

Pierre Bégin épousa **Charlotte Cantin**,
le 24 janvier 1785, à Lauzon

Olivier Bégin épousa **Angélique Bégin**,
le 14 juillet 1829, à Lauzon

Pierre Bégin épousa **Émilie Bégin**,
le 22 janvier 1861, à Lévis.

Gédéon Bégin épousa **Valéda Bégin**
le 2 juillet 1901, à Sherbrooke

Ainsi nous constatons que le grand-père Bégin et les autres arrière-grands-pères Bégin étaient tous originaires de Lauzon.

LE PÈRE ET LA MÈRE : PIERRE BÉGIN ET ÉMILIE BÉGIN

La famille de Pierre et d'Émilie était quant à elle originaire de la municipalité de Lévis. Cette famille comptait treize enfants dont seulement le premier naquit à Saint-Isidore de Dorchester; tous les autres virent le jour et furent baptisés à Lévis.

Pierre Bégin est né le 28 août 1835 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. À Lévis, où il demeurait avant de se marier, il pratiquait le métier de tanneur. Le 22 janvier 1861, il épousa Émilie Bégin, fille d'Étienne Bégin et d'Angélique Guay. Elle était née le 26 mars 1844 à Saint-Joseph-

de-la-Pointe-de-Lévy. Immédiatement après leur mariage, Pierre et Émilie allèrent s'installer sur une terre à Saint-Isidore de Dorchester. C'est là que leur premier fils, Pierre-Achille, est né. Mais Pierre Bégin n'était pas un cultivateur et il décida alors de revenir à Lévis et de reprendre son ancien métier de tanneur. Entre 1865 et 1886, douze autres enfants sont nés à Lévis.

Pierre et Émilie sont venus s'installer à Windsor Mills au début des années 1890. Seraient-ce eux qui arrivèrent les premiers dans la région ou Gaudiose, leur troisième fils, qui vint se marier à Sherbrooke en 1891 ?

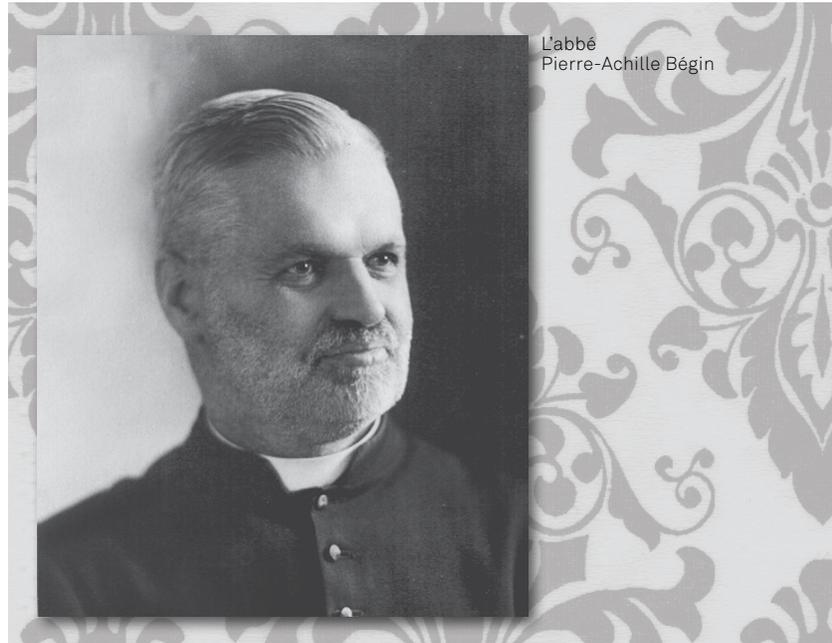
Émilie, la mère, décéda le 20 juillet 1904 à Windsor Mills et fut inhumée dans le cimetière Saint-Philippe. Elle était âgée de 60 ans. Quant à Pierre, le père, il décéda le 9 mars 1921 à Windsor Mills. Lui aussi fut inhumé dans le cimetière Saint-Philippe. Il était âgé de 86 ans.

Voici ce qu'écrivit l'abbé Bégin au sujet de ses parents⁴ : *mercredi le 28 août 1935 - Si mon père vivait, il aurait eu cent ans aujourd'hui, puisqu'il est né le 28 août 1835. J'ai eu un souvenir spécial pour lui à la messe ce matin. Il y a déjà quatorze ans qu'il est mort. Ma mère étant décédée le 20 juillet 1904, régulièrement parlant, ce doit être à mon tour maintenant d'entrer dans l'éternité : je suis l'aîné de ma famille. Je ne puis passer sous silence les hautes qualités morales et chrétiennes de mes bien aimés parents. C'étaient un père et une mère dans toute la force du terme, d'un dévouement et d'une sollicitude sans borne à l'égard de leurs enfants, quoique les épreuves matérielles ne leur ont pas manqué.*

Voici ce que j'ai pu retracer pour chacun des treize enfants Bégin. Comme pour le père et la mère, les informations pour chacun des enfants ont été puisées entre autres dans les registres paroissiaux de Lévis qu'on retrouve sur le site des Mormons, et dans les registres civils de l'Institut généalogique Drouin.

Pierre-Achille

L'aîné de la famille Bégin est né le 22 février 1863, à Saint-Isidore de Dorchester. Il fit ses études au Collège de Lévis et fut ordonné prêtre par le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, le 23 mai 1886 à l'église Notre-Dame de Québec. De 1882 à 1892, il fut professeur au Collège de Lévis. De 1892 à 1924, il fut professeur au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. En 1908, il obtint une maîtrise ès arts de l'Université Laval. De 1895 à 1897, il fut directeur des ecclésiastiques au séminaire et aumônier des Syndicats ouvriers de Sherbrooke. De 1925 à 1931, il habita chez son frère Arsène à Sherbrooke, puis, de 1931 à 1938, à la Maison des œuvres de la Fédération Saint-Jean-Baptiste



L'abbé
Pierre-Achille Bégin

de Sherbrooke. De 1929 à 1943, il fut gardien du sanctuaire de Beauvoir. En 1948, il se retira à l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke.

De 1922 à 1951, il fut directeur des Œuvres sociales féminines. Il fonda et organisa plusieurs œuvres pour les dames dont la Fédération des Canadiennes-françaises catholiques de Sherbrooke. De plus, il fut l'un des fondateurs de la Fédération Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke et il fut délégué de M^{gr} LaRocque au congrès eucharistique de Madrid en 1911.

Il décéda à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke le 22 mai 1951 et fut inhumé au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke⁵.

Alphonse

Le deuxième fils Bégin est né le 9 juin 1896, à Lévis. Lui aussi fit ses études au Collège de Lévis et devint notaire. Le 9 juin 1896, il épousa, en premières noces, à Saint-Anselme, Alphonsine Audet, née en 1869. Elle était la fille de Nicodème Audet et de Céline Turgeon. De ce mariage, j'ai pu retrouver quatre enfants : Henri, né le 18 juin 1897 à Windsor Mills, Laurette, née en 1898 à Windsor Mills, Gustave, né le 28 novembre 1899 à Windsor Mills et Lucille dont je n'ai pu trouver la date de naissance. Alphonsine Audet décéda le 12 février 1903 et fut inhumée dans le cimetière Saint-Philippe de Windsor Mills.

Le 16 octobre 1922, Alphonse épousa,

en deuxièmes nocés, Éva D'Arche à l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Éva D'Arche était née en 1882 à Sherbrooke et est décédée le 28 juillet 1936. Elle aussi fut inhumée dans le cimetière Saint-Philippe de Windsor Mills. Voici comment l'abbé Bégin nota cet événement dans ses chroniques du 29 juillet et du 1^{er} août 1936⁶ : *Nous avons appris un peu avant souper la mort de ma belle-sœur, Mme Alphonse Bégin (née Éva Darche), survenue à la suite d'une opération chirurgicale qu'elle a subie chez les Mayo, à Rochester, Minnesota. Elle était accompagnée de son mari qui est malade également. Les restes mortels de ma belle-sœur, Mme J.-A. Bégin, sont rendus à Montréal. L'inhumation aura lieu lundi, le 3 août, à Windsor-Mills après l'arrivée du train du C.N.R. vers onze heures et demie (heure solaire).*

Le 28 juin 1941, Alphonse épousa, en troisièmes nocés, Berthe Poulin à Montréal. Celle-ci était son ancienne secrétaire. Alphonse est décédé le 19 juin 1946 à Windsor Mills et fut inhumé dans le cimetière Saint-Philippe. D'ailleurs, c'est lui qui était le propriétaire de deux lots dans ce cimetière

Monument funéraire d'Alphonse Bégin et famille, au cimetière Saint-Philippe de Windsor?

Gaudiose

Le troisième garçon de la famille est né le 26 décembre 1866, à Lévis. Il fit ses études, comme ses frères, au Collège de Lévis et par après il exerça le métier de comptable. Il épousa, en premières nocés, Arzélia Provost, le 21 septembre 1891 à Sherbrooke. Elle était la fille de Louis Provost et de Marie-Louise Audet dit Lapointe de Sherbrooke. Je n'ai pu retracer de naissance issue de ce mariage, ni la date de décès d'Arzélia Provost.

Le 26 septembre 1899, Gaudiose épousa, en deuxièmes nocés, Louise Duchesneau à Saint-Hyacinthe. Au moins huit enfants sont issus de ce mariage dont un Dominicain, un Jésuite et une religieuse missionnaire. Louise Duchesneau décéda avant 1914.

Gaudiose épousa, en troisièmes nocés, Laura Genest, le 17 août 1914 à Saint-Henri-de-Lauzon. Elle était la fille de Louis Genest et de Zorilla Gosselin. Je n'ai pas retrouvé la date de décès de Gaudiose Bégin, à Montréal.

Joseph-Ulric

Le quatrième fils de la famille Bégin est né le 28 juin 1871, à Lévis. Le 16 mai 1899, à Saint-Raphaël de Bellechasse, il épousa, en premières nocés, Flora Cinq-Mars. Elle était la fille de Napoléon-Albert Cinq-Mars et de Philomène Guillemette. Il semble



qu'aucun enfant ne soit né de ce mariage. Le 10 mai 1904, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, il épousa, en deuxièmes noces, Albertine Tardivel. Elle était la fille de Jules-Paul Tardivel et d'Henriette Brunelle. De ce mariage, j'ai pu retracer au moins huit enfants.

Anonyme

Un enfant est né, ondoyé et décédé le 11 mai 1873, à Lévis. Il fut inhumé dans le cimetière de Lévis.

Honoré

Le sixième enfant de la famille est né le 23 février 1875, à Lévis. Il fit des études universitaires et devint notaire, comme son frère Alphonse. Il épousa Clara Lanctôt, le 21 juin 1910 à Stanstead. Elle était la fille de Louis Lanctôt et d'Amélia Goulet. De ce mariage, au moins quatre enfants sont nés : Robert, Pierre-Jacques, Paul et Marc.

Émilie

La première fille de la famille est née le 11 août 1876, à Lévis. Lorsque ses parents sont venus à Windsor Mills, elle les suivit. À l'âge de 28 ans, elle décéda à Windsor Mills et fut inhumée dans le cimetière Saint-Philippe.

Dans ses chroniques, l'abbé Bégin nota qu'Émilie n'avait que quatre jours lorsque la maison de son père, à Lévis, a été incendiée, le 15 août 1876.

Irénée-Ernest

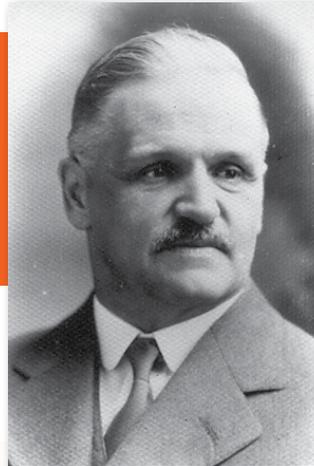
Dans certains textes, on parle d'Irénée et dans d'autres, d'Ernest. Mais c'est toujours la même personne. Le sixième garçon de la famille est né le 5 janvier 1878, à Lévis. Le 14 septembre 1909, il épousa Stéphanie Plourde, à Lewiston, Maine. De ce mariage, au moins trois enfants sont nés : Roger, Marcelle et Irène.

Irénée et sa famille sont toujours demeurés à Lewiston. De temps à autre, la famille venait rendre visite à la parenté à Sherbrooke et faisait son pèlerinage à Beauvoir.

Gédéon

Le septième garçon de la famille est né le 1^{er} décembre 1878, à Lévis. Ci-contre, la transcription de l'article que *La Tribune* du 25 février 1942 publia suite au décès de Gédéon.

C'est le 2 juillet 1901 que Gédéon Bégin épousa Valéda Bégin, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Valéda Bégin, fille d'Omer Bégin et de Caroline Bégin de Lévis, est née le 13 décembre 1873, à Lévis et est décédée à Sherbrooke, le 8 novembre 1930. Elle fut inhumée dans le cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.



M. Gédéon BÉGIN⁹

GÉDÉON BEGIN MEURT À L'ÂGE DE 63 ANS

Le défunt qui était secrétaire de la Commission Scolaire, demeurait à Sherbrooke depuis 55 ans.

Un citoyen avantagement connu à Sherbrooke est décédé ce matin dans la personne de M. Gédéon Bégin, depuis de nombreuses années secrétaire de la Commission Scolaire Catholique de Sherbrooke. Originaire de Notre-Dame de Lévis, le défunt demeurait à Sherbrooke depuis 55 ans et il était âgé de 63 ans. Le défunt s'occupa beaucoup d'œuvres sociales à Sherbrooke et il était bien connu pour sa générosité, sa simplicité et sa sensibilité.

Après l'obtention de son diplôme commercial en 1895 au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, il débuta dans la carrière de comptable au bureau de MM. Gendron et Denault, plus tard Denault Grain & Provision Co. Ltd.

Après un stage de quelques années à cet endroit, il exerça sa profession à la Banque Canadienne Nationale à la succursale de Sherbrooke jusqu'en 1908 alors qu'il entra en société avec M. Téléphore Bélanger pour former le bureau de comptables connu sous la raison sociale de Bélanger et Bégin. Ils exercèrent ensemble les charges de syndics, de comptables et d'agents d'assurance.

Le défunt faisait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et il était membre du Club de Réforme. En 1913, il fut agrégé à l'Association des comptables et auditeurs de la province de Québec.

En premières noces, le défunt avait épousé Dame Valéda Bégin et de ce mariage naquit une fille, Germaine, décédée; en deuxièmes noces, il avait épousé Dame Éva Auger et de ce mariage sont nés deux enfants, Germaine et André. Outre son épouse et ses deux enfants, le défunt laisse un grand nombre de parents parmi lesquels huit frères et une sœur : M. l'abbé P.A. Bégin, directeur diocésain des œuvres féminines du diocèse, le notaire J.A. Bégin, à sa retraite à Montréal. Ex-contrôleur du revenu provincial, M. Gaudiose Bégin, comptable de Verdun, J.U. Bégin, de Montréal, le notaire É.H. Bégin de Montréal, le R.P. Léonide Bégin, s.j., économe au Collège des Pères Jésuites à St-Boniface, M. O.A. Bégin, notaire, de Montréal et Mme J.-M.-E. Prévost (Alexina Bégin), de Montréal.

Les funérailles auront lieu en l'église St-Jean-Baptiste samedi le 28 février à neuf heures.

À la famille en deuil, La TRIBUNE offre l'expression de ses bien vives condoléances⁹.

Valéda était la cousine de Gédéon puisque son père, Omer, était le frère de la mère de Gédéon, Émilie Bégin.

Leur fille Germaine qui est née le 8 mai 1902, à Sherbrooke, décéda le 25 février 1920 et fut inhumée dans le cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

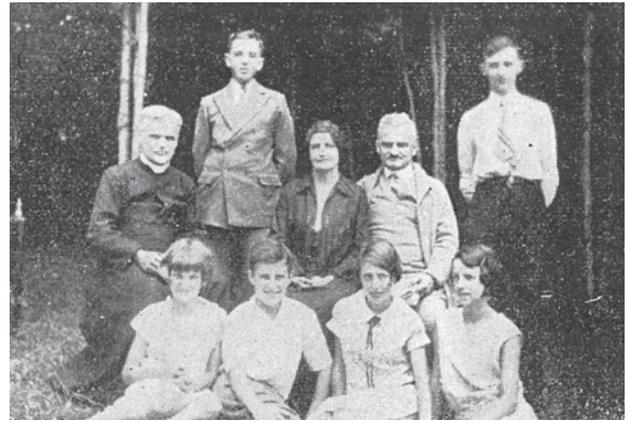
Le 30 mars 1932, Gédéon épousa Éva Auger, à Sherbrooke. Fille d'Alfred Auger et d'Olivina Larose, Éva est née en 1903, à Sherbrooke et décéda le 6 novembre 1995, à Sherbrooke. Elle aussi fut inhumée dans le cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

Leur fille Germaine est née le 28 décembre 1932, à Sherbrooke. Leur fils André, lui est né le 2 juillet 1934, à Sherbrooke et décéda le 28 juin 2003. Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

La famille de Gédéon demeurait au 100 de la rue Bowen Sud, aujourd'hui le 349.

Léonide

Voici ce qu'a écrit le chanoine J.-B.-A. Allaire dans le *Dictionnaire biographique du Clergé*¹² : *BÉGIN (Rév. Père Léonide), Jésuite, Joseph-Arsène-Léonide, né à Lévis, le 26 janvier 1880, de Pierre Bégin, marchand, et d'Émilie Bégin, fit ses classiques au séminaire de Sherbrooke et entra chez les Jésuites le 30 juillet 1900 au Sault-au-Récollet, où il émit ses vœux en 1902; il fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 29 juin 1915. Au collège d'Edmonton dans l'Alberta, en 1927.*



Sur cette photo, nous voyons Gédéon en compagnie de sa femme, Valéda Bégin, de son frère, l'abbé Pierre-Achille Bégin, de trois neveux et de trois nièces¹¹.

Au décès de son frère Gédéon, en février 1942, il était économiste au Collège des Pères Jésuites à St-Boniface, Manitoba.

Alexina

La deuxième fille de la famille est née le 18 février 1881, à Lévis. Le 3 juin 1920, elle épousa le docteur Elphège Prévost, à Québec. Il était le fils d'Adolphe Prévost et de Flore Denis. De ce mariage naquit au moins un enfant : Suzanne. La famille Prévost demeurait à Montréal.

Arsène-Omer

Le neuvième garçon de la famille est né le 7 novembre 1882, à Lévis. Il fit ses études classiques au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke et par la suite devint, comme deux de ses frères, notaire à Sherbrooke. Le 15 mai 1913, il épousa à Sherbrooke, en premières noces, Juliette Denault, fille de Donat Denault et d'Anne Giard de Sherbrooke. De ce mariage, deux enfants sont nés :



Monument funéraire de Gédéon Bégin et famille, au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke¹⁰

Guy et Cécile. Juliette Denault décéda le 28 juin 1931 à Beauvoir et fut inhumée dans le caveau de la famille Denault, au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke. Après le décès de sa femme, Arsène déménagea à Montréal. Voici comment, après plusieurs années, l'abbé Bégin décrit l'événement dans sa chronique du 28 juin 1936¹³ : *Aujourd'hui, cinquième anniversaire de la mort subite de ma belle-sœur, Juliette Denault-Bégin, à Beauvoir, j'ai dit la messe à son intention. Cette pauvre belle-sœur, qui était pour moi une véritable sœur, nous a quittés, le 28 juin 1931, à 5 hrs 45 du matin environ, un dimanche comme aujourd'hui. Elle a été emportée par une embolie qui a causé sa mort instantanément, ou plutôt presque instantanément, car lorsque je lui ai donné l'absolution, elle n'avait peut-être pas encore rendu le dernier soupir. C'est ce qui m'a semblé alors. ...*

... La dépouille mortelle a été exposée chez son mari à Sherbrooke et les funérailles ont eu lieu le 1^{er} juillet. Mon frère Léonide, jésuite, a chanté le service. Un concours considérable de parents et d'amis y ont assisté. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille Denault au cimetière St-Michel de Sherbrooke.

Le 12 août 1935, Arsène épousa, en deuxièmes noces, à Beauvoir, veuve Stalla Dufresne-Thibodeau qui était née le 10 juillet 1882 et qui décéda le 21 octobre 1959 à Montréal. Elle fut inhumée au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

Le 22 décembre 1960, Arsène Bégin épousa, en troisièmes noces, à Montréal, Marthe de Gruchy. Le 5 juillet 1967, il décéda à Montréal. Il fut inhumé au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

Joséphine

Le dernier enfant de la famille Bégin, une fille, est né le 2 juillet 1886, à Lévis. C'est son frère Pierre-Achille qui la baptisa le lendemain, à Lévis. Nous n'avons pu retrouver plus d'information à son sujet.

Parenté

À Beauvoir, en plus des enfants Bégin, on retrouvait les neveux, les nièces, les beaux-frères et les belles-sœurs. Durant l'été, il y avait toujours quelques membres de la famille qui y séjournaient. Le chalet était ouvert à tous et à toutes. Lorsqu'on lit les chroniques de l'abbé Bégin, on voit bien que la famille Bégin aimait se fréquenter et se rendre visite.

Aux côtés de la famille immédiate de Pierre Bégin, on retrouvait aussi la famille de son épouse Émilie Bégin : sa sœur, Lydia, son frère Désiré et son frère Omer, marié à Caroline Bégin, père de Valéda et d'Honorius. Donc, parfois il est difficile de savoir de qui est le fils ou la fille de tel ou tel Bégin.

La tante Lydia Bégin et l'oncle Omer Bégin demeuraient aussi à Sherbrooke. Pendant plusieurs années, la tante

Lydia était la ménagère au chalet de Beauvoir durant l'été. Dans ses chroniques du 23 et 26 décembre 1935, l'abbé Bégin nota le décès de la tante Lydia¹⁶ : *Notre pauvre tante Lydia, ma ménagère à Beauvoir depuis quatre ans, au moins, est décédée cette nuit vers 2 heures, chez ma nièce Mme Robert Lebel, après une courte maladie de cinq à six jours. Elle était âgée, tout près de 77 ans. Sa forte constitution n'a pu résister à l'assaut de trois maladies, d'une pneumonie et d'une angine de poitrine qui lui ont causé de très grandes souffrances.*

Judi, 26 décembre 1935 : *Les restes mortels ont été exposés chez ma nièce Mme Robert Lebel et le service a été chanté en l'église de Saint-Alphonse d'Youville, Montréal par mon frère Léonide, s.j. assisté comme diacre et sous-diacre par un Père Rédemptoriste et mon neveu, Maurice Bégin, s.j. J'ai célébré la messe pendant le service sur un autel latéral.*

L'inhumation a eu lieu à Windsor-Mills dans le lot de mon frère Alphonse. Ses restes mortels se trouvent ainsi réunis à ceux de mon père et de ma mère avec lesquels elle a passé la plus grande partie de sa vie. Requiescat in pace

Voici en quelques lignes ce que nous avons pu retracer de cette famille Bégin de Lévis qui est venue s'installer dans la région de Sherbrooke, à la fin des années 1880 ou au début des années 1890.



Ci-Haut : Monument funéraire d'Arsène Bégin et famille, au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke¹⁵

Ci-Contre : Le caveau de la famille Denault, au cimetière St-Michel de Sherbrooke¹⁴

Références :

- ¹ Pierre-Achille BÉGIN abbé. *Chroniques de Beauvoir 1929 à 1942, Sanctuaire de Beauvoir, Sherbrooke, 267 p.*
- ² BUREAU DE LA PUBLICITÉ DES DROITS. *Contrat # 11231 RB, 28 septembre 1923, Circonscription foncière de Richmond, Richmond.*
- ³ LE CENTRE DE GÉNÉALOGIE FRANCOPHONE D'AMÉRIQUE. <http://www.genealogie.org/bcentrale/>, consulté le 2 juin 2011.
- ⁴ Pierre-Achille BÉGIN abbé. *Op. cit.*
- ⁵ ARCHIDIOCÈSE DE SHERBROOKE. *Obituaire du clergé 1874-1993, Sherbrooke, 1993, p. 86*
- ⁶ Pierre-Achille BÉGIN abbé. *Op. cit.*
- ⁷ COLLECTION ET PHOTO DENIS BEAULIEU. Juin 2011.
- ⁸ LA TRIBUNE. Édition du 25 février 1942, Sherbrooke.
- ⁹ ARCHIVES DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, Sherbrooke.
- ¹⁰ COLLECTION ET PHOTO DENIS BEAULIEU. Juin 2011.
- ¹¹ COLLECTION SANCTUAIRE DE BEAUVOIR. Photo d'archives.
- ¹² J.-B.-A. ALLAIRE. *Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français – Compléments*, Imprimerie de la "Croix", Montréal, 1928, p. 14.
- ¹³ Pierre-Achille BÉGIN abbé. *Op. cit.*
- ¹⁴ COLLECTION ET PHOTO DENIS BEAULIEU. Juin 2011.
- ¹⁵ COLLECTION ET PHOTO DENIS BEAULIEU. Juin 2011.
- ¹⁶ Pierre-Achille BÉGIN abbé. *Op. cit.*

SAINTS-MARTYRS-CANADIENS

LUCIENNE LAMBERT

■ Recherche Lise Leblanc #3117 – Photo Collection Lise Leblanc



Lucienne Lambert
1918 - 1986

Lucienne Lambert est née le 9 novembre 1918 à Saint-Frédéric de Beauce. Son père Alfred et sa mère Marie-Louise Nadeau ont eu quatorze enfants et Lucienne était l'aînée.

Lucienne obtint son brevet d'enseignement en juin 1935, elle avait 17 ans. Elle enseigna à Sacré-Cœur-de-Jésus, Sacré-Cœur-de-Marie, Saint-Antoine-de-Pontbriand, tous des villages de la Beauce, puis à Garthby où elle rencontra Eugène Leblanc, qu'elle épousa le 28 décembre 1946. Elle avait 28 ans, ce qui mit fin à sa carrière de onze ans dans l'enseignement. Son mari était semi-voyant et mal entendant ce qui ne l'empêcha pas de prendre soin de la ferme et de sa « terre de roche » comme disait Lucienne. En 1947, ils vécurent ensemble un premier malheur : la grange brûla le 31 août. Lucienne a laissé plusieurs carnets de ses mémoires dans lesquelles elle décrit la générosité des habitants de Saints-Martyrs-Canadiens.

Lucienne eut sept enfants, dont les trois derniers sont décédés à la naissance, à la suite d'erreurs médicales.

En 1953, elle avait 35 ans et quatre enfants en bas âge, elle accepta le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Saints-Martyrs-Canadiens et ce jusqu'en 1984, année de sa retraite : 31 ans au service de sa municipalité ! Huit maires ont profité de son expérience et de sa disponibilité.

La même année, 1953, on lui confia également le secrétariat de la Commission scolaire de Saints-Martyrs-Canadiens, poste qu'elle occupa jusqu'en 1972, alors que la Commission scolaire fusionna avec celles de Black Lake et Disraeli.

Ce n'est pas tout pour 1953, on lui confia la gérance de la Caisse populaire de Saints-Martyrs-Canadiens, jusqu'en 1975, année marquant la fusion de la Caisse avec celle d'Ham-Nord.

S'acquitter de toutes ces tâches était certes facilité parce que son bureau était situé dans sa résidence, mais imaginons qu'ainsi les gens se présentaient à toute heure et aucun horaire n'était fixé. Lucienne trouvait même le temps d'aider occasionnellement à la ferme.

En 1969, à l'âge de 51 ans, le goût de l'enseignement lui fit accepter de donner des cours de français et de mathématiques aux adultes pendant dix semaines.

En 1975, un premier diagnostic de cancer du sein ralentit ses activités. Elle subit des traitements et elle reprit ses activités, puis un second diagnostic en 1980 la ramena à l'hôpital. Elle obtint un congé pour Pâques et au moment de son retour à l'hôpital, le feu détruisit la maison et sa mère, Marie-Louise Nadeau, périt dans l'incendie. Eugène et Lucienne s'en remirent à « la volonté de Dieu ».

En 1983, Lucienne fut conseillère municipale, et ce jusqu'à son décès le 31 octobre 1986, quelques jours avant son 68^e anniversaire.

Lignée paternelle de Lucienne Lambert

Père	Année du mariage	Mère
Odard Lambert	Perche, France	Jacqueline Feillard
Aubin Lambert dit Champagne	29 septembre 1670 - Québec	Élisabeth Aubert
Pierre Lambert dit Champagne	2 septembre 1714 - Québec	Marie-Louise Houde
Pierre Lambert dit Champagne	15 août 1741 Sainte-Croix-de-Lotbinière	Marie-Anne Legendre
Gervais Lambert dit Champagne	26 février 1781 Sainte-Marie de Beauce	Marie-Louise Doyon
Pierre Lambert	8 octobre 1810 Saint-François, Beauceville	Marguerite Mathieu
Sylvain Lambert dit Champagne	15 janvier 1839 Saint-Joseph-de-Beauce	Anathalie Nadeau
Thomas Lambert	26 juillet 1870 Saint-Frédéric de Beauce	Marie-Élisa Jacques
Joseph Lambert dit Champagne	26 juin 1893 Saint-Frédéric de Beauce	Angéline Doyon
Alfred Lambert	15 octobre 1917 Saint-Frédéric de Beauce	Marie-Louise Nadeau
Lucienne Lambert	28 décembre 1946 - Garthby	Eugène Leblanc

Lignée maternelle de Lucienne Lambert

Père	Année du mariage	Mère
Macia Nadeau	Charente, Angoumois, France	Jeanne Despins
Joseph Osanny Nadeau dit Lavigne	6 novembre 1665 Beaumont, Bellechasse	Marguerite Abraham
Jean-Baptiste Nadeau	Vers 1689 Beaumont, Bellechasse	Anne Cassé
Antoine Nadeau	6 mai 1726 Beaumont, Bellechasse	Marguerite Turgeon
François-Étienne Nadeau	22 janvier 1748 Saint-Nicolas, Lévis	Geneviève Martineau
Étienne Nadeau	12 octobre 1778 Saint-Joseph-de-Beauce	Marguerite Lambert
François Nadeau	2 octobre 1810 Saint-Joseph-de-Beauce	Théotiste Dodier
Jean-Baptiste Nadeau	7 octobre 1845 Saint-Joseph-de-Beauce	Adélaïde Jacques
Augustin Nadeau	9 septembre 1890 Saint-Frédéric de Beauce	Marie-Clara Perron
Marie-Louise Nadeau	15 octobre 1917 Saint-Frédéric de Beauce	Alfred Lambert
Lucienne Lambert	28 décembre 1946 - Garthby	Eugène Leblanc

ARCHÉLAS DUBÉ, FERMIER À SAINT-ÉLIE-D'ORFORD

ET GARDIEN DU DOMAINE MONTJOIE POUR LE SÉMINAIRE
SAINT-CHARLES-BORROMÉE, DE 1936 À 1946

■ Jean-Marie Dubois | #1996, Université de Sherbrooke

LES GARDIENS DU DOMAINE MONTJOIE

Le 18 mars 1889, cinq prêtres du Séminaire Saint-Charles-Borromée achètent d'Isidore Gendron et de son fils, Alfred, un terrain de 0,8 hectare sur une pointe au sud du lac Webster (devenu lac Montjoie) pour y établir une résidence d'été. On lui donne le nom de *Domaine Montjoie*. En 1894, le domaine passe aux mains de la corporation épiscopale pour qu'il soit accessible à tous les prêtres du diocèse, mais c'est le Séminaire Saint-Charles-Borromée qui le gère jusqu'à ce qu'il passe aux mains du Philosophat Saint-Charles, en 1965. Comme le domaine n'est occupé que pendant l'été, les Gendron deviennent les gardiens de l'accès au domaine jusqu'à ce que les prêtres achètent la ferme, en 1915. À partir de cette date, la ferme est louée à bas prix à des familles qui l'exploitent pour leurs besoins propres, tout en faisant office de gardiens et en fournissant le bois pour la cuisine et le chauffage, ainsi que la glace, nécessaires aux prêtres pendant la saison estivale. Ces familles sont celles de Lionel Lemaire (1915-1917), Ed. Houle (1917-1918), Joseph Raïche (1918-1922), Joseph Dupuis (1922-1936), Archélas Dubé

(1936-1946), William Racine (1946-1951), Georges-Étienne Desautels (1951-1985) et le fils de ce dernier, François (1985-2011).

LA FAMILLE DUBÉ

Archélas Dubé est né à Saint-Romain, le 25 novembre 1884. Il est le fils aîné de Clara Blais (1867-1955) et du forgeron Alphonse Dubé (1862-1926), qui s'étaient épousés en l'église de Saint-Romain, le 5 novembre 1883. Clara épouse en deuxièmes noces son beau-frère Théophile. Après le décès de ce dernier, en 1938, à Sainte-Cécile-de-Whitton, elle va vivre à Farnham chez sa fille Rose, épouse de Philippe Gagnon. Elle y décède le 17 septembre 1955 et elle est inhumée avec eux au cimetière de Saint-Romuald, à Farnham.

Archélas épouse Audiana Audet (1884-1960), originaire de Sainte-Cécile-de-Whitton, en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, à Compton, le 28 février 1905, la famille Audet étant déménagée dans cette paroisse depuis un an.

Le couple a seize enfants, les neuf premiers nés à Sainte-Cécile-de-Whitton et les autres à

Archélas Dubé et
Audiana Audet à
Compton en 1908



Compton : Clara (1906-1971), Henri-Louis (1907-1963), Adrien (1908-1997), Delphis (1909), Octave (1911-1992), Alice (1912-2008), Irène (1914-2008), Cécile (1916-2005), Joseph Paul (1917-1918), Jean-Noël (1918-2000), Rose (1922-2001), Thérèse (1923-1996), Jeanne, Constance, Gisèle et Rita.

En 1917, la famille s'installe sur une ferme dans le hameau de Hillhurst (nom de la gare de chemin de fer) au sud de Compton. Au décès des propriétaires de la terre, en 1935, Archélas n'a pas encore liquidé son hypothèque et il ne s'entend pas avec les héritiers, de sorte qu'il cherche à s'établir en Abitibi. Le demi-frère d'Audiana, l'abbé Arthur Audet, est à l'époque l'économe du *Domaine Montjoie* et avise Archélas que le Séminaire Saint-Charles-Borromée cherche une famille pour entretenir sa ferme.

L'ÉTABLISSEMENT AU DOMAINE MONTJOIE

Archélas Dubé accepte l'offre du Séminaire et il établit sa famille au lac Montjoie en mai 1936. La majeure partie des revenus de la famille vient de

Archélas Dubé et Audiana Audet avec leurs enfants, vers 1950 :
1^{er} rangée : Gisèle, Archélas, Alice, Audiana, Rita
2^e rangée : Thérèse, Constance, Rose, Cécile, Clara, Jeanne, Irène
3^e rangée : Jean-Noël, Octave, Adrien, Henri-Louis

la vente de crème à une beurrerie locale, ainsi que de la vente de chevaux et de sirop d'érable. Audiana tire aussi un revenu en faisant occasionnellement la cuisine pour les prêtres en début de saison, avant que les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ne prennent la relève au début de juillet de chaque année. Archélas et Audiana demeurent au lac Montjoie jusqu'en octobre 1946. Les enfants étant tous partis de la maison, ils décident de quitter pour le village et font alors encan des animaux et du roulant.

L'ÉTABLISSEMENT AU VILLAGE

Le couple achète la maison d'Alfred Aubé sur le chemin du 8^e Rang Sud au cœur du village de Saint-Élie-d'Orford, actuellement le 79 du chemin Saint-Roch Nord. Archélas, qui a des talents de menuisier, édifie l'école n° 8 du rang IX (chemin Laliberté) en 1945, construit des granges, fait de la rénovation de maisons et fabrique même des meubles.

Après le décès d'Archélas, le 2 mars 1952, la famille de sa fille, Constance, déménage chez sa mère. En 1957, Constance et son époux se construisent une maison au 2289 de la route 220 (maintenant le 7289 du chemin de Saint-Élie) et Audiana y vit jusqu'à son décès, le 27 octobre 1960. Archélas et Audiana sont inhumés au cimetière de Saint-Élie-d'Orford.



LES DESCENDANTS À SAINT-ÉLIE-D'ORFORD

Outre Rose qui y vécut jusqu'en 1957, puis de 1977 à 2001, le seul enfant d'Archélas et d'Audiana à demeurer à Saint-Élie-d'Orford la majeure partie de sa vie est Constance. Après ses études primaires à l'école Montjoie, à l'intersection de la route 220 et du chemin du Lac-Montjoie, elle poursuit ses études au couvent de Compton, puis obtient en 1943 un diplôme d'enseignement de l'École normale Marguerite-Bourgeois, sur la rue de l'Ontario. Elle enseigne d'abord à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc du rang XI (n° 7) jusqu'en 1945, puis à l'école du Sacré-Cœur (n° 1) sur le site de l'actuelle école Alfred-DesRochers, jusqu'en 1947.

Le 26 juin 1947, en l'église de Saint-Élie-d'Orford, elle épouse Gaston Bédard (1924-1987), électricien à la Dominion Textile. Le couple s'installe pendant cinq ans au 23 de la rue Belvédère Sud (site de l'hôtel Times), à Sherbrooke,

avant de revenir à Saint-Élie-d'Orford, en 1952. Le couple a trois enfants tous nés à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke : Mireille, Sylvie et François. Constance est bien connue dans la paroisse puisqu'elle est gérante de la Caisse populaire Desjardins dans sa résidence de 1968 à 1978. Le bâtiment actuel de la caisse est construit en 1978 et elle continue de la diriger jusqu'en 1982. Leur fille Mireille, qui épouse Michel Desautels, fils de Georges-Étienne Desautels, en l'église de Saint-Élie-d'Orford, le 27 décembre 1969, demeure aussi à Saint-Élie-d'Orford jusqu'en 1999.

HOMMAGE

En hommage à la famille Dubé, en 2013, la Commission de toponymie du Québec attribue le nom d'Archélas-Dubé au ruisseau qui prend sa source le long du chemin du Lac-Montjoie et qui se jette dans le ruisseau Rouge de Deauville.

RÉFÉRENCES :

- Audet, Arthur (1970) *Historique et album de Montjoie*. Séminaire de Sherbrooke, Sherbrooke, 104 p. et annexe photographique (conservé dans les archives du Séminaire de Sherbrooke).
- Bourbeau, Diane (1986) *St-Élie-d'Orford 1886-1986*. Saint-Élie d'Orford, p. 163 et 207.
- Dubé, Jean (2002) *Archélas Dubé et Audiana Audet : biographie et généalogie*. À compte d'auteur, s.l., 160 p.
- Dubé-Champigny, Jeanne (2000) *Les Dubé en image : Descendants de Archélas Dubé et Audiana Audet*. À compte d'auteur, s.l., 62 p.

PHOTOS :

Courtoisie de Constance Dubé à Jean-Marie Dubois, Sherbrooke

LES TRUCS À PIERRE

PARLONS AFFAIRES LÉGALES : ISBN, DÉPÔT LÉGAL ET DROIT D'AUTEUR

■ Pierre Connolly g.é. | #2795

Vous publiez? Alors qu'en est-il des questions légales : le droit d'auteur, l'ISBN et le dépôt légal? Oh là-là! Si la chose vous intéresse, lisez ceci, et nous allons tâcher de clarifier les choses un peu. Il est question de vous éviter des déceptions et des problèmes légaux. Cette chronique présente seulement un survol rapide de la question; elle vise le cas de quelqu'un qui publie ses recherches à des fins personnelles uniquement. Nous vous présentons en plus un autre texte plus détaillé à l'intention de ceux et celles qui auraient besoin d'en savoir davantage : voir au dernier paragraphe de cette chronique pour la référence.

Je commencerai par une anecdote. Un de mes bons amis a décidé de publier un volume sur l'histoire d'un de nos villages québécois. Il ne s'attendait pas à en vendre une quantité faramineuse, et il ne faisait pas cette publication dans le but de faire des sous : juste dans le but altruiste d'aider les gens intéressés à l'histoire de ce patelin. Alors il a préparé son volume et en a fait imprimer vingt copies. Il a annoncé son volume ici et là par le bouche-à-oreille, et puis nous l'avons même annoncé sur le site web de la Société. Mal lui en prit! Un de ces matins, il a reçu un courrier de BANQ le menaçant d'amende s'il n'effectuait pas immédiatement un dépôt légal tel que requis par la loi. Dois-je vous dire qu'il s'est exécuté dans les plus brefs délais! Ce n'est pas une bonne idée de badiner avec eux.

Alors vous vous préparez à publier vos recherches, et vous vous demandez ce qu'il faut faire? Allons-y d'abord avec la question du dépôt légal.

L'ISBN ET LE DÉPÔT LÉGAL SONT-ILS OBLIGATOIRES?

Pour le Québec, le dépôt légal est obligatoire pour tout livre ou toute brochure de cinq pages ou plus, peu importe le nombre de copies. Au fédéral, le dépôt légal est obligatoire pour toute publication tirée à cent exemplaires ou plus et destinée au public. Ça aurait pu être simple, mais ça ne l'est pas toujours. Pour ce qui est de l'ISBN (numéro d'identification international), même si le dépôt légal demande votre ISBN, il n'est pas obligatoire de l'avoir : donc si vous ne déposez pas, vous n'avez pas à demander l'ISBN.

Soyons pratiques et réalistes. Considérons le cas bien typique d'un généalogiste, vous, par exemple, qui publie pour les membres de sa famille et quelques amis; vous allez produire une vingtaine de copies, que vous allez distribuer vous-même soit gratuitement, soit pour le coût de l'impression ou à peu près, aux membres de votre famille et vos amis et votre volume ne sera en vente nulle part : vous n'avez pas besoin d'obtenir un ISBN ni de faire les dépôts légaux à Ottawa et à Québec.

Par contre, si vous prévoyez, disons, distribuer votre volume par l'entremise de votre association de famille, ou encore en l'annonçant sur un site web ou autrement, alors vous devrez suivre la filière prescrite et faire vos dépôts légaux tant à Québec qu'à Ottawa.

La question n'est pas complètement oiseuse, puisque le dépôt légal doit se faire au provincial **ET** au fédéral, à raison de deux copies à chaque endroit, gratuitement et en acquittant les frais de transport. Ce n'est pas très malin à faire, mais vaut mieux prévoir et répartir le coût de l'opération dans le prix de vente de vos autres copies; le coût du dépôt légal est simplement le coût des quatre copies à déposer plus les frais de transport. L'opération vous aidera peut-être à comprendre pourquoi votre Société vend ses répertoires aussi chers, hum!

COMMENT OBTENIR UN ISBN?

Où s'adresse-t-on pour obtenir un ISBN? Vous pouvez l'obtenir à différents endroits, soit auprès de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ou de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ou même auprès de certains éditeurs qui offrent ce service (ce n'est pas tous les éditeurs qui offrent ce service : informez-vous). Au Québec, en pratique, on transige par BAnQ en se rendant à l'adresse que voici :

http://www.banq.qc.ca/services/services_professionnels/editeurs/attribution_isbn/

Il faut comprendre que l'ISBN est géolocalisé et que BAnQ est le seul organisme habilité à distribuer les ISBN géolocalisés au Québec pour les livres et œuvres en français.

Vous devrez vous inscrire et ensuite faire votre demande. C'est assez simple à faire, mais il faut le faire. Le numéro qui vous est accordé est universel : pas besoin d'en demander un autre ailleurs.

COMMENT FAIRE LE DÉPÔT LÉGAL?

Pour chaque dépôt légal, vous remplissez un formulaire simple et vous postez vos deux volumes à l'adresse indiquée. C'est aussi simple que ça.

Pour le fédéral, vous trouverez le mode d'emploi sur le site du BAC ici :

<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/depot-legal/Pages/publications-analogiques-materiel.aspx>

et le formulaire ici :

http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/depot-legal/Documents/14-302A_BIL_SaveEnable_Monograph.pdf

Pour le Québec, vous trouverez le formulaire sur le site de BAnQ ici, et il comprend les directives nécessaires : http://www.banq.qc.ca/documents/collections/dons_acquisitions/DACP-005-12.pdf

Voici ce qu'on trouve dans Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Droit_d%27auteur

La Convention universelle sur le droit d'auteur, adoptée en 1952, introduit le signe ©³¹. Ce symbole, accompagné du nom du titulaire du droit d'auteur ou du *copyright* et de l'année de première publication de l'œuvre, garantit une protection dans tous les pays ayant adhéré à la Convention, y compris ceux prévoyant des formalités d'enregistrement.

Plus loin même référence :

Le droit d'auteur s'applique dans les pays de droit civil (Belgique et France notamment). Il protège les œuvres de l'esprit originales, dès leur création, mêmes si elles sont inédites ou inachevées^{Berne} 1. Aucune formalité d'enregistrement ou fixation matérielle de l'œuvre n'est nécessaire pour bénéficier du droit d'auteur^{Berne} 2. **Dans la plupart des pays, il n'est donc pas nécessaire d'inscrire la mention « tous droits réservés » ni le symbole ©,** qui ne servent qu'à indiquer que l'œuvre est protégée par le droit d'auteur, et non à conférer la protection juridique. Un enregistrement volontaire peut toutefois s'avérer utile pour prouver sa qualité d'auteur, ou pour faciliter la gestion collective des droits.

Donc le symbole © ne demande pas l'inscription du droit. La mention « Tous droits réservés ... » est une façon d'explicitier la signification de la « marque » de copyright, un peu comme le paragraphe long que l'avocat nous a suggéré d'ajouter dans nos répertoires :

Tous droits d'édition, d'impression, de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, sont réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie, microfilm et gravage CD, incluant la mise en ligne dans Internet, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, conformément aux dispositions de la Loi sur les droits d'auteur.

Mais alors on est passablement au-dessus du « minimum »!!!

ET LE COPYRIGHT, ET LE DROIT D'AUTEUR?

On arrive dans un domaine pas mal plus trouble. Dans chacune de vos publications, il est fortement recommandé d'inscrire une notice de copyright minimale, comme celle-ci :

© Pierre Connolly, 2015

Cette mention indique que vous revendiquez la propriété intellectuelle de l'oeuvre. C'est le minimum de protection que vous devriez revendiquer. Je n'entrerai pas dans les détails ici, mais vous pouvez consulter le texte référé en annexe.

En fait, vous pouvez même faire enregistrer votre droit d'auteur. Dans la pratique, tout ça n'est guère plus qu'un « show de boucane », si vous me permettez l'expression. Dans le contexte légal actuel, il est illusoire de vouloir protéger efficacement son droit d'auteur autrement que par l'usage des tribunaux; et ça coûte cher, très cher. Si vous êtes disposé à investir les sommes d'argent nécessaires pour engager un avocat, et que vous avez la patience d'attendre que les tribunaux se prononcent, ça peut aller, mais dans le cas contraire, comptez uniquement sur la dissuasion et rien de plus. Dans le passé, la SGCE s'est fait pirater ses répertoires à quelques reprises. Dans un premier cas, où il s'agissait d'un individu, une mise en

Délais à la suite desquels les archives appartiennent au domaine public

CATÉGORIES D'ŒUVRES	ŒUVRE PRODUITE À L'EXTÉRIEUR DU GOUVERNEMENT			ŒUVRE PRODUITE PAR LE GOUVERNEMENT	
	Publiée	Non publiée		Publiée	Non publiée
		Décès de l'auteur depuis 1949	Décès de l'auteur avant 1949		
Document textuel	50 ans après l'année civile du décès de l'auteur		2004	50 ans après l'année civile de sa publication	Jamais
Carte, plan ou document iconographique					
Film ou vidéo à caractère dramatique	50 ans après l'année civile du décès de l'auteur				
Film ou vidéo sans caractère dramatique	50 ans après l'année civile de sa création				
	Produit avant 1994				
Photographie	Produit depuis 1994	50 ans après l'année civile de sa publication	50 ans après l'année civile de sa création		
	Produite avant 1949	Actuellement dans le domaine public			
Enregistrement sonore	50 ans après l'année civile du décès de l'auteur				
Prestation d'artiste	La plus longue durée entre ces deux éventualités, soit				
	50 ans après l'année civile de sa première fixation	50 ans après l'année civile de l'exécution			
Oeuvre anonyme (ou d'auteur inconnu) de toute catégorie	La première éventualité qui survient, soit				
	50 ans après l'année civile de la publication	75 ans après l'année civile de sa création			

demeure solide a réussi à faire cesser le manège : la dissuasion a fonctionné. Dans l'autre cas, il s'agissait d'une association (qui recevait même des subventions du gouvernement fédéral pour le faire) : malgré le recours à un avocat, l'affaire a, à toutes fins utiles, tourné en eau de boudin. On n'a pas tous l'opiniâtreté d'un Claude Robinson! De toute façon, allez-vous entreprendre des procédures légales à l'égard de quelqu'un qui vous a piraté dix copies d'un volume que vous avez publié à 50 exemplaires?

Par contre, il faut être de la plus grande prudence lorsqu'on reproduit dans sa publication des objets dont la propriété intellectuelle ne nous appartient pas. Je pense en particulier aux photos, ou à tout autre genre de document. Au Canada, le droit de propriété intellectuelle (textes et photos) s'éteint après 50 ans révolus suivant la mort de l'auteur : c'est la règle générale. Vous pouvez consulter le tableau ci-joint (BAnQ) pour plus de détails. Si vous incorporez à votre publication des photos qui ne vous appartiennent pas, assurez-vous d'obtenir l'autorisation (par écrit) du propriétaire de ces photos.

Il faut tenir compte que plusieurs bibliothèques et institutions publiques sont disposées à défendre bec et ongle les droits d'auteur qui leur appartiennent : eux ont les moyens financiers nécessaires pour entamer les démarches légales nécessaires à cette fin. Donc, prudence! Dans tous les cas, il est primordial d'identifier vos sources.

Alors pour nous résumer, on dira que si vous publiez un volume à tirage limité et à titre tout à fait privé, sans que votre volume ne soit disponible au grand public, alors vous n'avez sans doute pas besoin de l'ISBN ni du dépôt légal ni du droit d'auteur, mais la mention du droit d'auteur n'est jamais REQUISE, de toute façon. Mais si vous comptez distribuer votre volume au public, alors vous devez suivre la filière selon les règles.

POUR PLUS DE DÉTAILS.

Si vous souhaitez trouver plus de détails ou des informations plus pointues sur les sujets de cette chronique, je vous invite à consulter le document « Le droit d'auteur, l'ISBN, le dépôt légal et autres considérations » de notre éditeur Denis Beaulieu. Le document est disponible sur notre site web, dans les annexes à la revue. On s'y rend en suivant les indications suivantes : sur la page web, au menu, choisir « Nos publications », puis « Notre revue L'Entraide ». Sur cet écran, vous trouvez à droite « Les annexes » : cliquez sur « v38-4 Droit d'auteur, ISBN et dépôt légal ».

Bonnes lectures, et surtout, bonne publication!

RÉFÉRENCES :

- BAnQ : informations relatives au dépôt légal provincial : https://www.banq.qc.ca/services/depot_legal/
- BAC : tout ce que vous voulez savoir sur le dépôt légal au fédéral : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/depot-legal/Pages/depot-legal.aspx>
- Droit d'auteur (BAnQ) : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs58511>
- Office de la propriété intellectuelle du Canada : http://www.ic.gc.ca/eic/site/cipointernet-internetopic.nsf/fra/h_wr02281.html



LE POSTILLON

■ Vous informe de...

UN PEU D'HISTOIRE ... LE CANTON D'ASCOT

Le canton d'Ascot fut officiellement proclamé le 5 mars 1803.

Dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada*, publiée à Londres en 1815, Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas Canada, écrivit :

Ascott (sic), dans le comté de Buckingham, est avantageusement situé aux fourches de la Rivière St. François; il est borné au nord par Stoke, au sud par Hatley et Compton, à l'est par Eaton; et à l'ouest par une partie de la branche du St. François qui se réunit au Lac Memphremagog. Sous tous les points de vue, c'est un terrain précieux, et la nature du sol est si bien variée, qu'il convient à tous les travaux de l'agriculture; le bois de construction consiste en hêtre, en érable, en pin, en bois blanc, et en chêne. Il est arrosé par quelques rivières d'une grandeur considérable, qui se rendent dans les townships adjacents de Compton, de Clifton et d'Eaton, et qui dans leur cours font marcher plusieurs moulins à grain ou scieries. On y a formé des établissements sur une très grande échelle, et plusieurs fermes sur le bord des rivières sont parvenues à un degré florissant de supériorité, qui prouve que leur amélioration a été rapide, puisqu'aucune partie du terrain n'a été concédée avant 1803. La plupart des habitants, aussi bien que dans plusieurs townships voisins, sont des Américains, qui depuis qu'ils s'y sont domiciliés, ont fait le serment d'allégeance au gouvernement Anglais; ils sont en général très laborieux et très persévérans, et ils conduisent leurs fermes beaucoup mieux sans contredit que les Canadiens, particulièrement lorsqu'ils prennent la terre dans l'état de nature. Par le système qu'ils suivent, une pièce de terre, aussitôt qu'elle est défrichée, devient fertile, et elle

rend beaucoup plus tôt que si elle était entre les mains des fermiers de la province; les derniers ne veulent procéder que suivant la méthode de leurs ancêtres; les autres s'en rapportent à l'expérience, et varient leurs opérations selon qu'ils croient que la nature, et la qualité des matériaux qu'ils ont à employer, peuvent leur procurer plus promptement ce qu'ils ont en vue, le gain. La population de ce township se monte à présent à 1000 âmes. Plusieurs manufactures de potasse, et des moulins et des scieries, forment déjà en quelque sorte les fondemens de spéculations commerciales qui promettent de s'accroître considérablement; elles ne peuvent manquer d'être encouragées par les facilités que présente la navigation par le St. François jusqu'au St. Laurent d'un côté, et de l'autre par le Lac Memphremagog et les rivières qui en sortent jusqu'aux États-Unis, outre la grande route qui conduit le long du St. François vers Trois Rivières et Quebec, et plusieurs autres qui mènent dans les différents townships. Aux fourches du St. François et au pied de la grande chute, sont les moulins d'Hyat (sic), dans une situation très commode; un peu au-dessous, dans la rivière, est un rocher élevé et très singulier, sur le sommet duquel est un pin solitaire, d'une forte dimension, qui offre à la fois un spectacle extraordinaire et unique; les moulins sont une propriété précieuse, qui appartient à Gilbert Hyat (sic), à qui, ainsi qu'à plusieurs associés, le township fut primitivement concédé, et qui en est à présent le plus grand propriétaire.

MERCI À BELL CANADA !

La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est tient à remercier la compagnie Bell Canada pour son soutien financier et son encouragement.

C'est grâce à une de nos membres, madame Jocelyne Collette, qui est retraitée de la compagnie, qu'un don de 250 \$ nous a été accordé dans le cadre du Programme de dons des employés de Bell Canada.



UN MEMBRE NOUS ÉCRIT ...

Je suis hors contexte... Mais il faut réagir! Je me réjouis de l'article de Jacques Gagnon paru dans le volume # 38, no. 2 de L'Entraide. Il partage avec nous un portrait de Cyprien Tanguay tracé sous la plume de Benjamin Sulte. J'admire tout ce travail de Cyprien Tanguay. Comme j'admire tous ces ouvriers qui, à travers tant d'années, se sont astreints bon an mal an à la rédaction et à la préservation de nos registres paroissiaux.

Je me souviens trop bien des heures passées en mes recherches généalogiques au début des années '70; pas une tâche facile alors. J'admire de même ces contingents de généalogistes et historiens bénévoles qui, à leur manière, ont su tirer profit de ces ressources léguées à travers les générations, pour ouvrir des portes dans nos recherches.

Merci à chacun.
Antonio Bisson, le 5 avril 2015

ACQUISITIONS ET DONS REÇUS À LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS QUELQUES MOIS.

Lisette Normand-Rivard | #2902

Acquisitions

- François Peron (1615-1665) – Marchand, engagé, bourgeois et avitailleur de La Rochelle, par Guy Perron. Édition : Du Subrécarge 1998. # 2-P-111.
- La déportation des Acadiens et leur arrivée au Québec (1755-1775), par André-Carl Vachon. Édition : La Grande Marée 2014. # 4-ACA-003.2.
- L'histoire de la famille acadienne des Lejeune dit Briard – Les sept premières générations et plus, par André-Carl Vachon. Édition : Klemt 2014. # 2-L-092.
- Baptêmes, mariages et sépultures – Saint-Fulgence de Durham-Sud (1865-1940). Édition : SG Drummondville 2014. Collection : Les registres de la région de Drummond #14. # 3-41-021.
- Naissances et baptêmes, mariages, décès et sépultures – Saint-Antoine-de-Padoue, Matapédia (1910-2014). Édition : SGH Rimouski, publication # 61. # 3-05-006.
- Baptêmes de Montréal : – Saint-Octave (1919-1941), Saint-Victor (1912-1941), Sainte-Claire (1906-1941). Édition : SG Lanaudière # P-30. # 3-65-173.
- Baptêmes de Montréal : – Notre-Dame-des-Victoires (1907-1941), Saint-Bernard (1922-

- 1941), Saint-Herménégilde (1919-1941). Édition : SG Lanaudière # P-29. # 3-65-174.
- BMS – Saint-Calixte de Plessisville comté Mégantic, (1845-1992) en 2 tomes. Édition : SHG Victoriaville 2015/SGH Région de Thetford-Mines. # 3-27-028 et 029.
- Baptêmes – Saint-Sauveur comté Terrebonne, (1853-2013). Édition : SHG des Pays-d'en-Haut 2015. # 3-69-038.1.
- BMS – Northern New York Parishes (6 Parishes), 1867-2006. Édition : A-CGS RP 130. # 3-NY-087.
- Baptisms – St Joseph, Springfield MA 1869-2002, en 2 volumes. Édition : A-CGS RP 115. # 3-MA-070 et 071.
- BMS – St Joseph, Greenwich NY 1879-2002. Édition : A-CGS RP 110. # 3-NY-086.
- Baptisms – Our Lady of the Assumption, Rotterdam, NY 1933-2002. Édition : A-CGS RP 074. # 3-NY-085.
- Baptisms – St John the Baptist, Suncook NH 1873-1999 en 2 volumes. Édition : A-CGS RP 052. # 3-NH-100 et 101.
- Burials – St John the Baptist, Suncook NH 1873-1999. Édition : A-CGS RP 053. # 3-NH-102.

Dons

- "La Gagnonnière", volume 29, # 3, novembre 2014 et volume 30, # 1, février 2015. Édition : Association des familles Gagnon et Belzile inc. Don : Jacques Gagnon # 1983.
- Album généalogique sur la famille de Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, par et don de Réjean Roy # 554 et Jacques Gagnon # 1983. # 2-C-073.
- Deux routeurs de marque D-Link. Don : Réjean Roy # 554.
- La Giguèrerie – Descendants de Robert Giguère et d'Aymée Miville, par et don de Réal Giguère # 3849. # 2-G-013.2.
- Don de 250 \$ de Bell pour achat de volumes américains.
- "Revue d'histoire de l'Amérique française", volume 54, # 3 (2001) à volume 61, # 2 (2007). Don : Bibliothèque municipale Eva Sénécal Sherbrooke. # 15-02-062 à 069.
- Directory of Irish Family History Research pour 2006 à 2010 et 2012. Don : Marjorie Goodfellow. # 17 IRISH-001 à 006.
- Cinq répertoires : Mariages comté Stanstead : 1) début à 1950; 2) 1951-1970; 3) 1971-1992. Saint-Edmond de Coaticook (1868-1992) : 1) baptêmes; 2) sépultures. Édition : SGCE. Don : Jean-Marc Trudeau # 3613.
- Généalogie de Françoise DiStefano, par Pierre Connolly 2013. Don : Françoise DiStefano # 72. # 2-D-074.
- Cartes routières diverses : Boston, Washington D.C., Northeastern States and Provinces, Portugal, Ireland. Don : Gervaise Rousseau # 1132.
- Familles de Stanislas Fortier (1^e épouse Mélanie Bourque et 2^e épouse Gratia Gagné) et leurs descendants, par Paul-E. Fortier. Don anonyme.
- 150 ans d'histoire / 150 Years of History –Noyan, comté Missisquoi (1855-2005), par Denis Gravel. Édition : Société de recherche historique Archi-Histo inc. Don : Michel Thibault # 356. # 4-54-012.
- "Vue du perron", bulletin de l'Association des familles Perron d'Amérique (1991-2014). Don : Gabrielle Perron.
- J'ai survécu au débarquement – Germain Nault, ancien combattant, se raconte, par Marilou et Martine Doyon. Édition : JCL 2012. Don : Francine Émond # 3834. # 1-MIL-052.
- Généalogie d'Oscar Pruneau et Marie-Alphonsine (Maria) Lavallière, par, don et édition : Martial Pruneau # 3407. # 2-P-112.

- Volumes à vendre : 1) Vin, mon ami, par Marie-Reine de Joham; 2) Les puissances des ténèbres, par Anthony Burgess; 3) Hélène de Champlain, par Nicole Fyfe-Martel. Don : André Jacques # 3945.
- Les noms de famille du Québec, aspects statistiques et distribution spatiale, par Louis Duchesne 2006. Édition : Institut de la statistique du Québec. # 1-REF-083.2.
- Mœurs intimes du passé en trois tomes, par Docteur Cabonès. Édition : Famot 1976. Don : Richard Veilleux par Pierre Connolly. # 9-DIVERS-054 à 054.2.
- Dictionnaire généalogique de la descendance de Jean Marchesseau dit La Ramée en 6 volumes, par et don de Louis Marchesseault # 794. # 2-M-056.1 à 056.6.
- Naissances, baptêmes, mariages et sépultures – Saint-Léonard-de-Port-Maurice de Portneuf, des débuts à 1941, par Francine Charland et Gilles Bédard. Édition : SH Neuville. Collection : Les cahiers de Neuville # 28. Don : Francine Charland # 4149. # 3-29-036.
- Les chroniques de Beauvoir 1915-2015 – Sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir, par Denis Beaulieu. Édition et don de Denis Beaulieu # 3513. # 4-36-101.

Dons d'André Brien # 3416 :

- "Nos racines, histoire vivante des Québécois", volumes 3-4-5.
- Et du fleuve jusqu'à la fin des terres... – Saint-Antoine-de-Tilly (1702-2002), par Lise Drolet-Michaud et Solange Bergeron. Édition : La Plume d'Oie 2002. # 4-28-017.
- Saint-Joseph de Beauce (1737-1987) – 250 ans d'histoire et d'avenir. # 4-23-042.

Dons de Denis Dupré # 175 :

- "Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface", 1988 # 1 et 1991 # 1.
- "Bulletin de liaison des familles Demers", volume 1, #2 1992.
- Histoire de la Poudrière de Windsor.
- Généalogie héraldique, histoire des familles, catalogue, novembre 1985. # 1-ARM-020.1.
- Siméon Bertrand, sculpteur sur bois (1879-1954). # 7-B-041.
- Roland-Germain (Louis Roland) FEC, botaniste (1881-1972). # 7-R-013.
- Les caves voûtées de Place-Royale. Ajout à # 4-20-065.2.

Dons de Denis Morin # 3996 :

- Almanach du Bas-du-Fleuve 1981.
- Almanach du peuple 1982. # 4-QUÉ-243.6.
- Almanach du peuple 1999. # 4-QUÉ-243.7.
- Almanach du peuple 2001. # 4-QUÉ-243.8.
- Annuaire du Québec 1971. # 17-QUÉ-003.2.
- Annuaire du Québec 1974. # 17-QUÉ-003,3.
- Annuaire du Québec 1979-1980. # 17-QUE-003,4.
- Bulletin des secteurs de recensement 1971
- Caractéristiques de la population et du logement par secteur de recensement - Montréal - Séries A et B.
- Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec, par Dr Michel Pepin. Éditions François Lubrina, 1986. # 4-QUÉ-343.
- La Beauce et les beaucerons, portrait d'une région (1737-1987). La Société du patrimoine des Beaucerons, 1990.
- Saint-Joseph de Beauce, 1737-1987 - 250 ans d'histoire et d'avenir.

Dons d'Angèle de Montigny :

- Robert Germain et Marie Coignard, leur vie et leur descendance (1637-2009), par et édition de Jean-François Germain. # 2-G-099.
- Saint-Louis-de-France, comté Champlain (1904-2004), par France Halle. Édition : Corporation des fêtes du centenaire. # 4-32-023.

Dons de Michel Goyette # 3414.

- Votre nom et son histoire – Les noms de famille au Québec, par Roland Jacob. Éditions de L'Homme.
- Il était une fois, au fil des saisons – Chroniques de Way's Mills et Kingscroft (1900-1945), par Maxime Paquette. Éditions : Comité du patrimoine et de la Culture de Barnston-Ouest, 2011. # 4-37-044.

Dons de Christiane Ruel # 199 :

- Québec, une histoire de famille - L'histoire de nos familles, vol.1. Édition : 7 Jours.
- Civilisation occidentale – Histoire et héritages, par Pierre Angrignon et Jacques G. Ruelland. Édition de la Chenelière.
- Psychologie générale, par Spencer A. Rathus. Édition : Études vivantes 1995.



Bureau de circonscription

5142, Boulevard Bourque,
Sherbrooke, Québec
J1N 2K7

Jean.Rousseau@parl.gc.ca
819-347-2598

Bureau de circonscription

100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec
J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.gc.ca
819-564-4200



Jean Rousseau
Député de Compton-Stanstead



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke

*La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est
tient à remercier les députés de la région de
l'Estrie pour leur soutien financier.*



KARINE VALLIÈRES
Députée de Richmond
Whip adjointe

50, rue Daniel-Johnson c.p. 160
Danville (Québec) J0A 1A0
1 800 567-3596



GHISLAIN BOLDUC
Député de Mégantic

220, rue Principale Est,
bureau 228 N
Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0
819 875-5410



GUY HARDY
Député de Saint-François

220, 12^e Avenue Nord,
Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
819 565-3667



PIERRE REID
Député d'Orford

618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
819 847-3911



LUC FORTIN
Député de Sherbrooke

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 3E3
819 569-5646



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**

24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est



La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (S.G.C.E.) ainsi que la Fondation des Amis de la Généalogie (F.A.G.) vous convient à leur

BRUNCH DE NOËL

NOMBREUX
PRIX DE
PRÉSENCE !

Une fois de plus cette année, vous êtes invités au Brunch de Noël de La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est qui se tiendra le dimanche 6 décembre 2015 à 11h (service à 11h30).

L'invitation s'adresse à tous les membres, leurs parents et amis (es) et plus spécialement aux **associations de familles**.

PRIX : 30\$ / personne (taxes et service inclus)

DATE : Dimanche 6 décembre 2015 - 11h (service 11h30)

LIEU : Hôtel Le Président: 3535 King Ouest, Sherbrooke

INFOS: **819 821-5414**

Pour réserver votre billet, faire votre chèque **avant le 23 novembre** au nom de :
La Fondation A.G. • 275 rue Dufferin • Sherbrooke, QC. • J1H 4M5